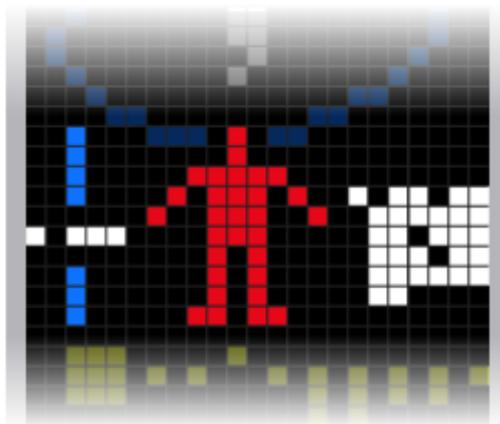


# L'égalité est l'état naturel de l'humanité



*Schéma d'un représentant de l'humanité, faisant partie du [message d'Arecibo](#) transmis en 1974.*

Crédits image : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Humanité/media/File:Arecibo\\_message\\_part\\_5.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Humanité/media/File:Arecibo_message_part_5.png)

Ce texte est en élaboration et régulièrement modifié. Une version à jour est toujours disponible ici : <http://NiDieuNiMaitre.eu/égalité>

27.01.19 – v1.6

- p. 9 – taille du cerveau de la femme
- p. 9 – note de bas de page 17 sur le livre *L'entraide, l'autre loi de la jungle*
- p. 17 – ajout de la dernière phrase au 2ème paragraphe après la citation
- p. 19 – ajout du paragraphe sur les études de Janine Massuz-Lavau
- p. 20 – note de bas de page 55
- p. 21 – note de bas de page 65

Par José BRITO

v1 en Janvier 2017

*Sous licence Creative Commons CC0 pour les parties personnelles (hors citations qui sont soumises aux règles générales de la propriété intellectuelle)*



<https://creativecommons.org/choose/zero/>

L'ÉGALITÉ EST L'ÉTAT NATUREL DE L'ENSEMBLE DU VIVANT. Parce que chacun est également vivant et cela suffit. L'égalité est donc l'état naturel de l'humanité, les autres descriptions relèvent d'une idéologie, celle qui organise le monde en degrés, le scalisme<sup>1</sup>. Le scalisme définit le monde à travers une échelle, une hiérarchie, qui s'applique à volonté et selon les besoins de démonstration d'une hiérarchie et d'inégalités « naturelles » à toute réalité : l'échelle des espèces, l'échelle des fonctions, l'échelle des positions sociales, l'échelle de l'intelligence, etc.

La nature ne crée pas, n'organise pas, de manière intrinsèque, une échelle quelconque entre ses éléments. La description de la nature, sa classification, ses divisions sont des concepts et non des choses et ces concepts traduisent la vision culturelle, le regard particulier, porté par des êtres humains à un moment donné, sur eux-mêmes et sur leur environnement. La vision hiérarchique est celle de notre monde, de notre culture.

Notre vocabulaire est empreint, à notre insu parfois, de concepts que nous faisons nôtres uniquement en employant les termes les plus usités et qu'ainsi nous transmettons. Il en va ainsi, en sciences et dans nos universités, de l'utilisation de la distinction entre organismes « supérieurs » (les organismes<sup>2</sup>, organisation multicellulaire complexe)<sup>3</sup> et organismes « inférieurs »<sup>4</sup>, échelle classificatoire dont les termes, repris à l'identique dans la discussion civile et hors du contexte scientifique, passent de la notion de complexité à la notion de valeur, les inférieurs étant aussi les moins susceptibles de respect et d'égards, ceux que l'on peut utiliser. On ne toucherait pas à ce qui nous apparaîtrait comme supérieur à nous. Cependant, dans le vocabulaire scientifique, l'utilisation de ces termes emprunte à la *scala naturae*<sup>5</sup> et reste source de confusion entre une vision proprement scientifique et un classement téléologique<sup>6</sup>.

La *scala naturae*, l'échelle naturelle, a été utilisée par Linné et Lamarck pour décrire et classer la nature. Mais c'était une description où les considérations religieuses, en particulier la création de l'homme, hors nature, par une entité extraordinaire, l'emportaient sur la rigueur scientifique que Darwin et Wallace ont apportée ensuite.

---

1 Le scalisme, admis par Jean-Christophe Lamarck, ordonne les espèces selon une échelle considérée naturelle qui va du plus simple au plus complexe, c'est-à-dire l'homme, placé au sommet. C'est une théorie anthropocentriste issue de la conception religieuse de la création, qui donne un sens à l'évolution (du plus imparfait au plus parfait) et finalement lui assigne un but (dessein intelligent).

2 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisme\\_%28physiologie%29](https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisme_%28physiologie%29)

3 Voir par exemple le cours de Sabine Lidenthal de la Faculté de médecine à l'université de Nice - Sophia-Antipolis : <http://biophytiro.unice.fr/tiro/enseignement/lidenthal/lidenthal/meiose>

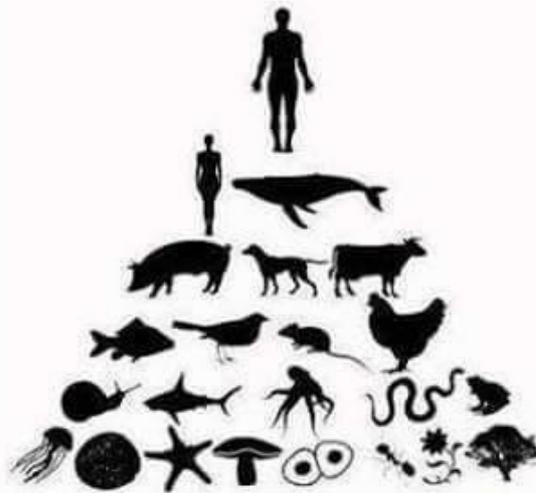
4 Voir la définition dans l'Ortolang, 2B : « qui a une organisation plus simple, plus rudimentaire », <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/inf%C3%A9rieur>.

5 Voir la *Scala naturae* de Leibniz : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Scala\\_natur%C3%A6](https://fr.wikipedia.org/wiki/Scala_natur%C3%A6)

6 C'est-à-dire qui comporte une notion de finalité, supposant qu'il y a une relation causale entre les organismes les plus simples et les organismes les plus complexes, une « évolution » nécessaire dont la finalité, au sommet, est l'homme.

Ainsi, d'un point de vue strictement naturel, aucune échelle n'étant à l'œuvre pour donner plus ou moins d'importance ou de valeur à tel élément ou à tel autre, les êtres humains, comme tous les autres êtres vivants sont strictement égaux. L'apport de Darwin avec la théorie de l'origine et de la sélection des espèces a bien été, notamment, de montrer qu'il n'y a ni direction, ni finalité, ni échelle de valeur entre les formes de vie, simples ou complexes. La sélection par adaptation et la sélection sexuelle sont les moteurs de l'évolution, c'est-à-dire de la différenciation et de la spéciation des êtres. C'est pourquoi la notion d'arbre des espèces vivantes, qui était une autre manière de produire une échelle, a été remplacée par celle de buisson, le buissonnement du vivant, qui n'a aucune direction précise et continue à se développer au gré des adaptations et des sélections en cours – dont beaucoup sont d'origine anthropique désormais du fait de la domestication, de la captivité et des atteintes aux écosystèmes – dans toutes les directions simultanément.

# Ego



*La réalité selon  
l'homme*

# Egaux



*La vérité*

*Dessin issu de Facebook,  
auteur inconnu*

« En fait, très peu de personnes, même parmi les amis et soutiens de Charles Darwin – à l'instar de Thomas Huxley -, ont compris les mécanismes de la sélection naturelle. Pourtant, il repose sur trois faits que jamais personne ne conteste : *premièrement*, chez les espèces sexuées, tous les individus sont différents les uns des autres ; *deuxièmement*, ces différences sont en partie hérissables car les enfants

ressemblent en partie à leurs parents ; *troisièmement*, les individus ne peuvent pas se reproduire sans que les populations ne rencontrent des contraintes démographiques. »<sup>7</sup>

Lorsque Pascal Picq énonce ainsi les trois faits incontestés des mécanismes de la sélection naturelle, il nous rappelle « *que tous les individus sont différents les uns des autres* » chez les espèces sexuées. Des différences qui sont, au moins en partie, transmises par les parents à leurs descendants. Pascal Picq parle de *différences*. Il ne parle pas d'inégalités. Il nous indique ainsi qu'il n'y a pas deux individus qui seraient le même individu, il n'y a que des personnes singulières. Parce que la différence n'est justement pas l'inégalité, parce qu'il n'y a pas d'étalon ou de point de comparaison qui autoriserait à classer les individus d'une espèce dans une échelle, dans une hiérarchie, c'est cette diversité des individus qui les rend égaux entre eux. Ils sont tous également différents, c'est-à-dire qu'ils sont divers, ils ne sont pas identiques mais restent semblables<sup>8</sup>.

Cette égalité biologique s'inscrit dans un monde du vivant complexe et luxuriant. Un monde où certains éléments se nourrissent d'autres et où la compétition pour l'occupation de niches écologiques entre espèces ou au sein d'une même espèce côtoie la coopération des espèces, coopération entre espèces ou bien au sein de l'espèce elle-même. Pour ce qui nous concerne, sans la présence du microbiote intestinal<sup>9</sup> nous ne pourrions même pas vivre. Ce sont pourtant 39 000 milliards de bactéries qui colonisent notre intestin et nous aident à digérer, à transformer notre alimentation et à rester en bonne santé. Les altérations du microbiote intestinal produisent des altérations de notre santé, sans cette coopération permanente nous sommes malades ou morts. Mais nous avons aussi un microbiote sur la peau, un autre sur et dans le sexe, un autre dans la bouche. Pour être nous-mêmes nous sommes le produit de la coopération entre nos 30 000 milliards de cellules et l'ensemble de ces bactéries dont nous ne percevons l'existence que lorsqu'un déséquilibre apparaît. Nous vivons grâce à un intense mutualisme avec d'autres êtres vivants qui nous colonisent, que nous ne dominons pas et qui ne nous dominent pas.

Certes l'idée est répandue d'une soi-disant loi de la jungle ou loi du plus fort qui prévaudrait à toute autre loi de la vie, les plus forts dominant les plus faibles, s'imposant, se développant après élimination des autres. Ce sont des lois que personne n'a jamais observées, bien qu'elles soient constitutives d'une forme de pensée et servent d'argument discursif, voire d'argument décisif. Et pourtant nous sommes là alors que nous faisons figure de gringalets physiques et cérébraux face à Neandertal que nous avons pourtant supplanté : le plus fort est disparu<sup>10</sup>. Et que

---

7 Pascal Picq, *Il était une fois la paléanthropologie*, page 80

8 « Les inégalités se construisent dans un rapport dialectique aux différences qui peuvent exister entre les individus. « Si chacun était identique aux autres, il ne pourrait exister d'inégalité », rappelle Louis Chauvel. Toutefois, ces différences ne suffisent pas à faire une inégalité. Pour qu'elles le deviennent, il faut qu'elles se traduisent par un accès inégal entre ces individus différents, *en raison de leur différence*, à certaines ressources rares et valorisées », § Différences et inégalités, *Inégalité (sociologie)*, Wikipedia

9 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Microbiote\\_intestinal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Microbiote_intestinal)

10 Si les premiers *homo sapiens* étaient un peu plus grands qu'*homo neanderthalensis* (environ 10 cm) la force physique par contre était à l'avantage de notre cousin. Il avait aussi un cerveau plus grand avec jusqu'à 1750 cm<sup>3</sup> de capacité crânienne alors que celle de Cro-Magnon était

penser des lapins ou des papillons ? Ils sont les plus forts que quoi pour continuer à exister ?

Il ne s'agit pas ici de nier le besoin de survie, cause de la violence réelle qui règne dans le monde animal où la vie se nourrit de la vie. Les espèces ont inventé de nombreuses manières d'occire une proie, que ce soit avec des fils collants comme les araignées, en plantant des dards venimeux, en étouffant la victime, en l'ingérant vivante et en la faisant mourir atrocement avec des poisons et des acides gastriques, en lui sautant dessus pour y planter une puissante mâchoire ou, ce qui nous semble moins violent mais ne l'est pas, en la mangeant en partie et avec délicatesse comme le font les herbivores. À côté de cela, les espèces ont aussi développé des défenses, plus ou moins efficaces, qui vont du mimétisme jusqu'aux carapaces en passant par une inventivité extraordinaire de tailles, d'astuces, ruses, protubérances, odeurs, sauts, vitesse, couleurs et bruits. Et j'en oublie. Une lutte pour les ressources, qui est en fait une lutte pour la vie et pour la survie, lutte qui prend aussi la forme des espèces sociales et coopératives, chez les insectes, les oiseaux et les mammifères, où l'existence individuelle dépend de la solidarité de groupe.

Peut-on affirmer que la loi de la nature est la loi du plus fort, réduisant ainsi tous les phénomènes naturels à cette loi qui dirigerait le monde, les relations entre espèces et entre individus ? D'où vient cette idée de la loi du plus fort, la loi de la jungle ?

Pour ce qui est de Darwin à qui on attribue souvent cette pensée, il n'a jamais glorifié ou même parlé de la *loi du plus fort*. « *Ce grief (...) est dans tous les cas aussi infondé que les précédents<sup>11</sup> : il confond en effet l'aptitude supérieure à la survie, dans un milieu et des circonstances donnés, avec une supériorité absolue de la puissance physique* »<sup>12</sup>.

En effet, Darwin a mis en évidence que les espèces se modifient, s'adaptent à

---

de 1600 cm<sup>3</sup> – capacité qui a diminué depuis l'invention de l'agriculture et nous avons actuellement en moyenne 1350 cm<sup>3</sup> de capacité crânienne, à peine plus qu'*homo erectus*, cet ancêtre vieux de 1,8 millions d'années qui avait 1100 cm<sup>3</sup> de capacité en moyenne, avec des individus qui pouvaient faire mieux. Et nous sommes aussi devenus plus petits : « En quelques millénaires, la taille corporelle a considérablement diminué – entre 10 et 20 centimètres selon les régions (...) » (*Il était une fois la paléanthropologie*, page 195). Les modifications de notre squelette et de notre cerveau depuis 10.000 ans montrent bien que l'évolution n'est pas une ligne continue vers ce qu'on a coutume de voir comme une « amélioration » (plus grand, mieux doté) puisque, depuis les australopithèques c'est la première fois qu'il y a une rupture à la baisse dans la taille corporelle et la capacité crânienne de l'humanité (*effet réversif de l'évolution*). Pour les caractéristiques de Néandertal et de Sapiens voir les pages d'hominides.com :

<http://www.hominides.com/html/ancetres/ancetres-homo-neanderthalensis.php> et <http://www.hominides.com/html/ancetres/ancetres-homo-sapiens.php>

À ce sujet voir aussi Darwin (*La Filiation*, page 291) : « (...) Nous avons ici la présomption tacite, si fréquente en ce qui concerne les structures corporelles, qu'il existe quelque tendance innée au développement continu dans l'esprit et dans le corps. Mais toute espèce de développement dépend du concours de beaucoup de circonstances favorables. La sélection naturelle n'agit que par essais ».

11 Deux points rendaient « immorale » la théorie de Darwin : le fait que l'homme n'était pas créé par dieu mais provenait de l'évolution d'une espèce antérieure et simiesque et le fait que l'homme n'était pas quelque chose à part mais un animal parmi les autres, un grand singe parmi d'autres grands singes.

12 *Le monde de Darwin*, page 91

un environnement changeant, à des niches écologiques et que les populations les mieux adaptées<sup>13</sup> à une ou à des conditions du moment, connaissant une moindre mortalité, se reproduisent davantage et transmettent ainsi leurs propres caractères à leur descendance, c'est la descendance avec modification. C'est la sélection naturelle. D'autres formes, comme la sélection sexuelle, sont aussi à l'œuvre mais, en aucun cas, il n'a observé ou sous-entendu qu'une loi de la force, du plus fort, était le mécanisme de la sélection.

Mais lorsqu'il a publié *L'origine des espèces*, au-delà du scandale provoqué auprès des esprits étriqués par la foi religieuse<sup>14</sup>, sa thèse ou n'a pas été bien comprise ou a été volontairement déformée. Des personnes avaient déjà en tête une vision ségrégationniste du monde, une vision élitiste et, bien entendu, une échelle des positions sociales et raciales qu'ils considéraient comme naturelle et dépendant d'une différence de valeur entre les individus qui, dans cette échelle, pouvaient être soit plus proches des animaux soit plus proches de la perfection céleste<sup>15</sup>. Ils allaient déformer la pensée de Darwin pour donner une aura scientifique à leurs thèses. Ils l'ont malheureusement partiellement influencé et il a introduit dans la dernière édition de *L'origine des espèces* le terme « évolution » qui n'y figurait pas auparavant, un terme provenant de la pensée d'Herbert Spencer<sup>16</sup> et qui, dans son vocabulaire à lui signifiait « amélioration » là où Darwin n'avait en réalité théorisé et constaté que de la diversité.

Tordons donc définitivement le cou à cette apparence de connaissance qui s'infiltré y compris dans des esprits éclairés et rappelons que Darwin a bien mis en évidence qu'il n'y a ni direction ni finalité dans la transformation des espèces et

---

13 pour être plus précis « la sélection naturelle n'est pas la « survie du plus apte » ou la « loi du plus fort ». Les facteurs de sélection naturelle sont multiples : résistance aux maladies, accès aux nourritures, évitement des prédateurs, compétition pour les partenaires sexuels et la chance, par exemple face à un changement brutal ou catastrophique. La sélection naturelle exprime le fait que certains individus laissent une plus grande descendance que d'autres. Par conséquent, ce n'est pas l'individu qui évolue, mais la population, plus précisément la fréquence relative des caractères et des gènes d'une génération à l'autre », *Il était une fois la paléanthropologie*, page 224

14 Voir notamment *Le monde de Darwin*, pages 80 à 100

15 Le monde européen des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles qui découvrait l'altérité dans l'espace (le sauvage) et dans le temps (le préhistorique) a, littéralement, créé la justification d'inégalités avec l'aide de la science. Il s'agissait de légitimer et justifier les violences du moment : l'esclavage, la colonisation et la prolétarianisation des populations occidentales. Le racisme a eu pour déclinaison locale l'eugénisme. Des scientifiques comme le français Gobineau ont construit et organisé une vision auto-justificatrice des préjugés inégalitaires. « Le paradigme racial qui repose, en particulier, sur la classification des « races » de Gobineau débouche sur le mythe de la race aryenne, il favorise le développement de l'eugénisme et justifie l'esclavage dans les colonies et la traite négrière » (Le sauvage et le préhistorique, miroir de l'homme occidental – Marylène Patou-Mathis, page 25).

16 « (...) Darwin propose un mécanisme de l'évolution par voie de sélection naturelle comportant des changements graduels qui restent mal compris. On parle de « lutte pour la survie », de « survie du plus apte » [note : d'autres que lui parlent de cela], sans oublier le terme « évolution », qui n'apparaît que dans la sixième et dernière édition de *L'Origine des Espèces*. Certes, il finit par reprendre ces expressions qui s'imposent à cause de l'influence d'Herbert Spencer. Seulement, malgré les apparences, Spencer n'est pas darwinien mais lamarckien. Toute l'évolution selon Spencer traduit une tendance au progrès, avec l'homme au faîte de ce processus, théorie parfaitement adaptée à la pensée de la société victorienne », in *Il était une fois la paléanthropologie*, page 81

qu'il n'a pas découvert une loi de la force qui s'appliquerait à leur transformation, une loi du plus fort qui justifierait une hiérarchie des individus<sup>17</sup>.

« Darwin est mort en 1882, On cherchera en vain dans ses écrits une telle maxime. Sa théorie a été mal comprise et détournée à la fois en biologie et hors des sciences »<sup>18</sup>.

Derrière cette idée de la loi du plus fort se profile une distinction qualitative à la fois entre les espèces et à l'intérieur des espèces. Une fois que l'on a admis, intégré, justifié de quelque manière que l'inégalité est la condition de la vie, que l'on admet, on pense, on théorise la singularité, la distinction et la différence dans le cadre d'une échelle de valeurs, on ouvre la porte à une pensée de discriminations qui n'a aucune raison de s'arrêter à un palier quelconque plutôt qu'à un autre. Tout dépendra alors de l'interlocuteur, de sa manière personnelle de positionner la frontière. Mais quelle frontière ? Il s'agit en général d'un dualisme qui baigne la pensée occidentale, un dualisme cartésien : il y a d'un côté l'homme et de l'autre l'animal. Il n'y a plus qu'à chercher qui est plus proche de l'animal, qui est davantage homme et à y apporter des gradations. Ainsi, la femme est inférieure à l'homme parce qu'elle aurait un plus petit cerveau, est décrite plus affective, moins raisonnée et donc, étant décrite comme davantage que l'homme mue par son instinct, son affect, ses passions elle est plus proche de l'animalité. Voilà un discours qui est encore d'actualité. Qui d'autre pourrait être encore plus proche de l'animalité que la femme ? Regardez bien les pensées raciales et leur corollaire, le racisme, pour trouver les réponses<sup>19</sup>. Si le nazisme a particulièrement développé ces idées en définissant la pureté, l'étalon, de manière explicite et en développant à partir de là une échelle vers l'animalité qui a conduit aux crimes que l'on connaît, il n'est pas le seul représentant des pensées discriminatoires, de la théorisation de l'inégalité naturelle, d'autres idéologies vont dans ce sens. Or Darwin a bien

17 À noter la parution en 2018 du livre de Pablo Servigne et Gauthier Chapelle « L'entraide, l'autre loi de la jungle ». Avec le même titre que le livre de Pierre Kropotkine publié en 1902 en anglais et en 1906 en français, les auteurs u font un tour de l'état de la science sur les questions de compétition et de coopération. Il y apparaît clairement qu'une observation non idéologique de la nature y voit principalement de la coopération et exceptionnellement de la compétition. La coopération – liée à l'empathie dont Frans de Waal a démontré l'importance – est le véritable moteur de l'évolution et cela depuis les premiers organismes unicellulaires dont la fusion a démarré la complexification du vivant. Les auteurs font encore référence à la compétition comme allant de soi. Ce sujet mérite d'être approfondi tant compétition et coopération s'excluent mutuellement. Or elles sont présentées comme complémentaires (c'est le même raisonnement que celui de Frans de Waal dans *L'Âge de l'Empathie*). Pourtant la compétition est une entreprise de destruction à laquelle rien ne survit dans une dynamique concurrence → appropriation → guerre alors que l'entraide a pour dynamique coopération → partage → émulation.

18 *Il était une fois la paléanthropologie*, pp. 240-241

19 « Dans son malheureusement célèbre *Essai sur l'inégalité des races humaines* (six volumes parus entre 1853 et 1855), Gobineau prône la supériorité de la « race blanche » (en particulier de la « race aryenne ») sur les autres et n'hésite pas à corréler la blancheur de la peau avec la beauté physique, la supériorité intellectuelle et la moralité. C'est également l'un des premiers à fonder sa classification raciale sur les conditions géographiques et climatiques. En étant profondément opposé au métissage, il se veut ainsi le défenseur de la diversité humaine. Son œuvre, traduite en allemand en 1898, deviendra une référence pour les théoriciens du nazisme ». (pp. 105 – 106 de *Le Sauvage et le Préhistorique, miroir de l'Homme occidental* de Marylène Patou-Mathis)

montré que cette distinction homme/animal n'existe pas, l'homme est un animal comme les autres même s'il a réussi à modifier son rapport à la sélection naturelle, nous y reviendrons. Cependant, à son époque, Darwin a été accusé de rabaisser l'homme au rang de l'animal, en substance de nier qu'il ait une valeur différente de celle de n'importe quelle amibe.

« Ce qui reste difficile à accepter hier comme aujourd'hui, c'est qu'on présente la théorie darwinienne de la continuité évolutive comme une entreprise de négation de l'homme. Or, comme l'écrivait Claude Lévy-Strauss, « en s'arrogeant le droit de séparer l'humanité de l'animalité, en accordant à l'une ce qu'il retirait à l'autre », nous n'avons pas compris que nous ouvrons « un cycle maudit et que la même frontière constamment reculée servirait à écarter des hommes d'autres hommes et à revendiquer, au profit de minorités toujours plus restreintes, le privilège d'un humanisme, corrompu aussitôt né, pour avoir emprunté à l'amour-propre son principe et sa notion ».<sup>20</sup>

En effet, et encore du vivant de Darwin, quelques idéologues ont détourné sa théorie scientifique pour en déduire des lois sociales, voulant appliquer à la société humaine une sorte de « sélection naturelle » liée à la condition et justifiant les positions de chacun dans la hiérarchie de la société occidentale mais aussi dans la forme de développement économique, technique, religieux, d'organisation avec ou sans État, de couleurs de la peau et de physionomie dans le monde entier. Quand on est convaincu que l'inégalité est l'état même de la nature il n'y a plus qu'à dérouler le fil, l'abjection est et restera toujours sans limites.

Cette hiérarchie, les inégalités sociales, sont expliquées par l'idée d'une concurrence et d'une compétition entre tous<sup>21</sup>, où les plus forts, les plus adaptés, l'emportent sur les autres, se trouvant ainsi en haut de l'échelle sociale et chacun, selon sa force et son adaptation se plaçant dans les autres degrés jusqu'à ceux qui sont purement et simplement éliminés. C'est pourtant là tout le contraire de ce que démontre Darwin, notamment à propos de l'humanité dans *La Filiation de l'Homme*.

« Il y signale comment, dans d'innombrables sociétés animales, la lutte pour l'existence entre les individus isolés disparaît, comment la lutte est remplacée par la coopération, et comment cette substitution aboutit au développement de facultés intellectuelles et morales qui assurent à l'espèce les meilleures conditions de survie. Il déclare qu'en pareil cas les plus aptes ne sont pas les plus forts physiquement,

---

20 *Il était une fois la paléanthropologie*, page 241

21 Un des plus grands soutiens de Darwin, Thomas Huxley, a aussi particulièrement mis en avant cette partie de l'activité du vivant. « Il s'attira aussi les critiques de l'anarchiste et géographe russe Pierre Kropotkine qui publia *L'Entraide, un facteur de l'évolution* en réponse aux thèses de Huxley voulant que la compétition et l'élimination des moins aptes soient les principaux facteurs d'évolution. Dans cet ouvrage, Kropotkine développe et illustre par de nombreux exemples une partie de la théorie de l'évolution, selon lui, injustement ignorée par Huxley : certaines espèces ont abandonné toute compétition interne et ont « opté » pour un soutien inconditionnel à leurs membres, sans cesser de se développer pour autant, au contraire, elles figurent parmi les plus « intelligentes » et celles ayant la plus grande longévité. La compétition ne serait donc pas le levier d'évolution le plus « efficace » » ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas\\_Henry\\_Huxley](https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Henry_Huxley))

ni les plus adroits, mais ceux qui apprennent à s'unir de façon à se soutenir mutuellement, les forts comme les faibles, pour la prospérité de la communauté<sup>22</sup>. « *Les communautés, écrit-il, qui renferment la plus grande proportion de membres le plus sympathiques les uns aux autres, prospèrent le mieux et élèvent le plus grand nombre de rejetons* » (2<sup>e</sup> édit. anglaise, p. 163). L'idée de concurrence entre chacun et tous, née de l'étroite conception malthusienne, perdait ainsi son étroitesse dans l'esprit d'un observateur qui connaissait la nature »

- dit Pierre Kropotkine<sup>23</sup>, qui, avec le géographe français Élisée Reclus est parmi les rares scientifiques à avoir compris complètement la théorie de Darwin à cette époque.<sup>24</sup>

Ces idées réactionnaires sur l'inégalité intrinsèque entre individus au sein de l'espèce humaine et entre les espèces, idées de différentes formes qui sont resserrées en permanence par ceux qui les ont étudiées et y adhèrent mais aussi comme lieu-commun largement répandu et utilisé, un allant de soi dans le discours public, ont été développées par Herbert Spencer, Francis Galton et Ernst Haeckel. Disons-en quelques mots.

La prétendue « naturalisation » des inégalités théorisée par ces penseurs par « l'interprétation faussée de la sélection naturelle en termes de « loi

22 L'existence même du marché était vue par les économistes de l'islam, dès le Moyen-Âge, comme une conséquence de l'entraide. David Graeber l'explique page 342 de *Dette, 5 000 ans d'histoire* : « comme Smith, Tusi entame son traité d'économie par une analyse de la division du travail ; mais si Smith en fait une conséquence de « notre penchant naturel [...] à faire des trocs et des échanges » en vue de notre avantage individuel, Tusi voit en elle une extension de l'entraide : « Supposons que quelqu'un ait obligation de faire lui-même le nécessaire, individuellement, pour s'alimenter, se vêtir, se loger et s'armer [...]. Il est clair qu'il ne pourrait rendre justice à aucun de ces métiers. Mais quand les hommes s'entraident, quand chacun accomplit une tâche dans cet ensemble d'importants travaux dépassant ses propres capacités, et respecte la loi de justice dans les transactions en donnant généreusement et en recevant en échange une part du travail des autres, les moyens d'existence sont créés et la succession de l'individu et la survie de l'espèce assurés ». Tusi a vécu de 1201 à 1274.

23 Pierre Kropotkine, *L'entraide*, page 22. Je n'ai pas retrouvé à l'identique cette citation dans l'édition française de 2013 (Honoré Champion Éditeur, Paris) qui correspond à la 3<sup>ème</sup> édition anglaise, mais le chapitre V (pp. 173-297) développe abondamment cette question de la « sympathie » que nous appelons aujourd'hui plutôt « empathie », mais qui, chez Darwin, avait un sens plus large puisque, au-delà du sentiment de bienveillance réciproque, il comporte également la sensibilité particulière des animaux sociaux à l'éloge et au reproche, fonctions de plaisir et de déplaisir incitant à une plus grande coopération avec le groupe.

24 Élisée Reclus est le fondateur de la géographie sociale. Géographe, comme Kropotkine et amis intimes, il a notamment publié en 1898 *L'Évolution, la Révolution et l'Idéal Anarchique*. Dans sa conclusion du chapitre III de *Il était une fois la paléanthropologie*, Pascal Picq dit ceci à propos de l'anthropologie évolutionnaire, page 113 : « Le terme « anthropologie évolutionnaire » ne sonne pas très bien en français et distille l'idée d'une révolution radicale, révolutionnaire donc. On retrouve en cela la thèse d'Élisée Reclus qui, à l'instar de Thomas Huxley, mais dans une vision politique plus radicale et non pas réformiste, voyait dans l'évolution un processus de révolution [dans le livre cité ci-dessus]. Au passage, il collabora avec le prince Piotr Kropotkine, qui publia *L'Entraide* en 1906, livre souvent cité par les éthologues actuels à propos de l'empathie chez les singes et les grands singes ». Sur un développement récent de ces notions, se référer au primatologue Frans de Waal et à son livre *L'âge de l'empathie, Leçons de la nature pour une société solidaire*, éd. Les liens qui libèrent.

du plus fort » a constitué le biais par lequel s'est opérée la justification *au nom de la nature* des conduites et des doctrines *inégalitaires* dans le champ de la société et de l'histoire. Ce dévoiement est une tragédie ordinaire qui relève de l'idée – sans doute établie sur un fond inconsciemment théologique qui fut toujours instrumentalisé par le politique – que la nature, comme le Dieu du Décalogue, serait douée d'une *volonté prescriptive de commandement* et d'un *pouvoir de coercition et de sanction* par rapport à un Homme créé pour obéir à la première en se maintenant dans la crainte du second ». <sup>25</sup>

C'est bien le contraire que Darwin a démontré.

« L'espèce humaine, grâce à son développement cérébral, à l'amplification de ses instincts sociaux et à l'accroissement considérable de ses facultés relationnelles et techniques, a graduellement *renversé* son rapport à la « nature », c'est-à-dire, d'abord, à son *milieu de vie* » (...) « Dès lors, tout discours de philosophie sociale à vocation politique invoquant une « loi naturelle » qui ne tiendrait pas compte de la puissante innovation évolutive que constitue le renversement tendanciel du rapport à la « nature » chez l'homme moderne créateur de *civilisation* ne peut être que profondément falsificateur » <sup>26</sup>

Herbert Spencer considère la société comme un *organisme*.

« Soumis de ce fait à la loi sélective : l'homme étant phylogénétiquement un animal – ce que Darwin met en évidence d'une manière discrète dès 1859, et d'une manière expresse en 1871 -, la loi évolutive qui s'applique à tous les êtres naturels (celle de la « survie des plus aptes ») doit également s'appliquer à l'homme et à ses sociétés. Il ne faut donc prétendre à l'égard des « moins aptes » (ou « moins méritants ») aucune mesure de sauvegarde, de secours ou de protection » <sup>27</sup>. En somme il dit que nous ne nous devons entre nous que mépris. « Spencer réitère ainsi la condamnation par Thomas Robert Malthus (1766 – 1834) de toute intervention en faveur des plus démunis, non pas au nom d'une sagesse providentielle de Dieu engageant les hommes à exercer leur industrie et à mériter ainsi leur salut, mais au nom d'une « nature » qui effectuera automatiquement ce *tri des meilleurs* dont l'effet sera, selon lui, d'assurer une amélioration continue du groupe social ». <sup>28</sup>

Quant à Francis Galton,

« admirateur de *L'Origine des Espèces*, c'est sur une référence fondamentale à la théorie sélective qu'il va fonder, à partir de 1865, ce à quoi il va donner le nom d'*eugénisme* : la sélection naturelle assurant dans l'ensemble du monde vivant la diversité des espèces et la

---

25 *Le Monde de Darwin*, page 93

26 *ibid*, p. 93

27 *ibid*, p. 94

28 *ibid*, p. 94

promotion des plus aptes par le tri des variations avantageuses, la même chose devrait se produire dans la société eu égard aux caractères intellectuels<sup>29</sup>. Or, la civilisation développée, entrave le libre jeu de la sélection naturelle en permettant la survie et la reproduction protégées des existences « médiocres », et en induisant dans le groupe social un processus de dégénérescence – qu'il faut selon lui combattre par une *sélection artificielle* propre à compenser ce déficit et à alléger ce fardeau ». <sup>30</sup>

Francis Galton constant le succès des éleveurs dans la sélection des animaux théorise leur extension pour la sélection des « meilleurs éléments » au sein de l'espèce humaine, afin de « produire une espèce humaine supérieurement dotée »<sup>31</sup>.

Rappelons que Darwin pense exactement le contraire, « *il considère que l'épanouissement moral qui accompagne l'émergence de la civilisation fait un devoir à chacun de secourir les faibles* ». <sup>32</sup> Pour lui, l'homme n'a pu suppléer à sa faiblesse physique que par son intelligence, sa « *civilisation* » qui le portaient à l'entraide<sup>33</sup>, ce qu'il appelle la « *sympathie* » et qu'il définit comme un instinct (un instinct social), qui n'est possible qu'entre égaux non pas *de jure* mais de fait, c'est-à-dire ne se posant aucune question sur une quelconque inégalité parce qu'ils ne la concevaient même pas, cela ne faisait pas partie d'un univers conceptuel quelconque.

« Nous ne saurions faire obstacle à notre sympathie<sup>34</sup>, même sous la pression d'une raison implacable, sans porter une atteinte dégradante à la plus noble partie de notre nature. Le chirurgien peut se durcir en pratiquant une opération, car il sait qu'il est en train d'agir pour le bien de son patient ; mais si nous devons intentionnellement négliger ceux qui sont faibles et sans secours, ce ne pourrait être qu'en vue d'un bénéfice imprévisible, lié à un mal présent qui nous submerge<sup>35</sup> ».

Quant à Ernst Haeckel, traducteur de l'œuvre de Darwin en allemand,

29 Au sujet de l'eugénisme voir la page très bien faite de la Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Eugénisme>

30 *Le Monde de Darwin*, p. 96

31 Voir Médecine Sciences 2009 ; 25 : 641-6 l'article de Dominique Aubert-Marson « *Sir Francis Galton : le fondateur de l'eugénisme* » : <http://www.medecinesciences.org/fr/articles/medsci/pdf/2009/08/medsci2009256-7p641.pdf>

32 *ibid*, p. 94

33 C'est Pierre Kropotkine qui a trouvé ce mot à l'occasion de la traduction en Français de son ouvrage qui s'est définitivement appelé *L'Entraide, un facteur de l'évolution* où il détaille, de manière claire, cette loi de l'évolution darwinienne. Jusque-là les auteurs anglo-saxons, notamment, s'étaient focalisés exclusivement sur la concurrence et la compétition, concepts correspondant davantage à la vision du monde et à l'idéologie ségrégationniste, libérale voire raciste portée par les classes dominantes, aristocratiques et intellectuelles de l'époque.

34 *Empathie*, utilisé aujourd'hui, n'existait pas encore, il a été créé plus tard par Théodor Lipps

35 *La Filiation de l'Homme*, p. 282. On ne manque pas de penser, en lisant cette phrase vieille de plus d'un siècle et demi, aux réfugiés qui traversent la Méditerranée pour échouer sur nos grillages ou dans les camps de rétention au lieu d'être accueillis et aidés en attendant le moment propice de retrouver leur chez soi.

biologiste avec un grand talent de dessinateur, il est un des principaux responsables de la mésinterprétation de la théorie de Darwin dans divers domaines. « *Sa théorie a été mal comprise et détournée à la fois en biologie et hors des sciences. Un des acteurs les plus influents de cette double dérive a été Ernst Haeckel, le traducteur de ses livres en allemand, qui a donné une apparence de légitimité scientifique à l'idéologie nazie* ». <sup>36</sup>

Voilà donc résumée l'origine de l'expression la « loi de la jungle » ou la « loi du plus fort »<sup>37</sup>, sa genèse philosophique et ses raisons. Il faut être conscient que ces expressions contiennent en elles des idéologies de discrimination, d'élimination des plus faibles, de ghettoïsation et de rejet de différentes parties de l'humanité, d'oppression et contrainte pour d'autres. Ces développements de la pensée ne sont pas virtuels, ce ne sont pas des choses qui pourraient arriver mais auxquelles on peut prendre garde pour les prévenir. Non, ces développements ont déjà été concrétisés par les politiques ségrégationnistes et eugénistes qui ont eu lieu en Europe ou aux États-Unis au siècle dernier, mais pas seulement là et qui sont encore mises en pratique dans certains pays. Des lois de stérilisation pour hommes et femmes ont été votées et appliquées massivement, des castrations ont été effectuées, des interdictions de mariage ou l'autorisation de se marier avec interdiction de procréer, des incitations à l'avortement pour certaines femmes sélectionnées, des génocides ont été organisés. Ces théories ont été développées par des personnes dont le but était de démontrer l'inégalité intrinsèque et par nature entre les individus, de démontrer que l'inégalité est l'état naturel de l'humanité, c'est-à-dire un état constitutif et permanent. Galton et Haeckel, au moins, étaient aussi profondément racistes, ils théorisaient une inégalité et une hiérarchie des « races » humaines qui les mettait, eux et leurs concitoyens de leur classe sociale, au-dessus du reste de l'humanité.

Or, comme le rappellent Guillaume Lecoindre et Patrick Tort,

« (...) la sélection conjointe, au cours de l'évolution de l'espèce humaine, des « instincts sociaux » et des capacités rationnelles a assuré l'élargissement indéfini du sentiment de « sympathie ». S'ensuivent l'institutionnalisation de l'altruisme, la valorisation de l'opinion d'autrui, la reconnaissance de l'autre comme semblable et le secours aux faibles, ainsi que le dépassement et la destitution progressive de la sélection naturelle éliminatoire par une compétition installée sur le plan des valeurs qui *proscrivent*, précisément, l'élimination du moins apte ou du perdant ». <sup>38</sup> Ils poursuivent « ainsi, non seulement il n'y a pas d'équation entre la plus grande aptitude vitale de la « force » d'un organisme, mais sa postulation constitue

---

36 *Il était une fois la paléanthropologie*, p. 240-241

37 La guerre de tous contre tous a auparavant été conçue par Hobbes (1588 - 1679), de manière tout à fait théorique et sans aucune observation ou recherche pour confronter cette idée à la réalité. Cependant, il n'est pas à l'origine de légitimations à prétention scientifique, c'est pourquoi il n'est pas abordé ici, même si ses idées ont eu et ont encore une influence majeure et ont inspiré ces théoriciens ainsi que le libéralisme. Notons qu'en 1672 Samuel von Pufendorf défendait l'idée qu'à l'état de nature l'homme est bon et vit en amitié avec les autres hommes (dans *Du droit de la nature et des gens*), idée reprise par Jean-Jacques Rousseau près d'un siècle plus tard.

38 *Le monde de Darwin*, page 89

une erreur que démontre avec éclat le succès évolutif de l'homme, fruit indirect de sa faiblesse »<sup>39</sup>.

Si je me suis beaucoup attardé ici sur Darwin et sur les falsificateurs de ses découvertes, dont certains l'ont d'ailleurs influencé comme on peut le voir dans *La Filiation de l'Homme*, où il cite et reprend des travaux de Spencer ou de Galton dont on sait aujourd'hui à quel point ils sont faux, utilise des concepts de Malthus, c'est parce que les exégèses fausses de la sélection naturelle ont une importance capitale comme tentatives pseudo-scientifiques de justification des inégalités et, par conséquent, de la hiérarchisation du vivant. Au point que des termes parcourent le langage commun, sont repris y compris par des gens qui prétendent avoir une action de réflexion sur le monde et se réclament de l'humanisme, sans s'interroger sur leur origine, leur réelle signification, les conséquences dramatiques et inhumaines qui en ont découlé, et qui en découleront de nouveau, si ces concepts continuent à être admis et utilisés, à servir de base à une pensée, à une classification et à la description du vivant et des organisations sociales humaines.<sup>40</sup>

### « Sin fé, sin ley, sin rey »

Comment étaient justement ces organisations sociales humaines au long de la longue histoire de l'humanité et particulièrement de notre espèce ? Si les théories de Hobbes sur l'état primitif de l'homme, état de guerre de tous contre tous<sup>41</sup>, ne tiennent pas debout, si la coopération et l'entraide ont été les moteurs de l'évolution de l'humanité, pourquoi les sociétés complexes dans lesquelles nous vivons aujourd'hui sont-elles des sociétés inégalitaires et compétitives ? Les sociétés, les groupes humains, ont-ils été inégalitaires de tous temps, partout, tout le temps ou bien ce que nous connaissons est une évolution et, dans ce cas, depuis quand ?

Christophe Colomb a été étonné de rencontrer dans les Caraïbes où il a accosté lors de son premier voyage de découverte de l'Amérique des populations qu'il a

39 *ibid*, page 91. C'est la thèse développée par Darwin au chapitre XI de *L'Origine des Espèces*. Dans *Le Monde de Darwin*, Guillaume Lecointre et Patrick Tort insistent et développent : « Ce n'est donc pas sa force, mais sa *faiblesse* originelle qui a déterminé l'hégémonie de l'espèce humaine, car c'est une *compensation*, voire une *surcompensation relationnelle et rationnelle* à cette vulnérabilité native qui a été sélectionnée. En suivant pas à pas le raisonnement de Darwin, on découvre alors que la survie, puis la domination évolutive de l'espèce humaine démontrent que cette faiblesse et cette compensation ont grandi *ensemble*, et que l'avantage lié à la seconde, décisif dans la lutte pour l'existence, l'a emporté sur le désavantage lié à la première au point de devenir le moteur principal de l'évolution de l'espèce » (page 91).

40 Pour approfondir cette question je vous renvoie à deux excellents livres faciles à lire et qui ont été abondamment cités ici : *Il était une fois la paléanthropologie* de Pascal Picq et *Le Monde de Darwin* sous la direction de Guillaume Lecointre et Patrick Tort.

41 Hobbes a vécu à une époque de grands massacres et de mise en place du commerce triangulaire. L'inflation en Europe ruinait les paysans. De très nombreuses révoltes ont secoué le continent et leur répression a été d'une sauvagerie absolue, comme l'a été celle de la conquête du Nouveau Monde. « Dans un tel contexte il n'est guère surprenant que des hommes comme Thomas Hobbes aient imaginé l'essence même de la société comme une guerre de tous contre tous, dont seul le pouvoir absolu des monarques pouvait nous sauver » (*Dettes, 5 000 ans d'histoire*, page 396). Mais Hobbes inversait les causes et les conséquences.

qualifiées « sin fé, sin ley, sin rey », sans foi, sans loi, sans roi. Dès le XVII<sup>ème</sup> siècle les voyageurs découvraient de même dans le Pacifique des sociétés identiques, sans hiérarchies, sans inégalités, sans États, sans structures de contrainte et qui vivaient dans l'abondance. L'île de Trobriand a fasciné tous ceux qui s'y sont rendus et préserve encore aujourd'hui, très partiellement, des caractéristiques sociales antérieures au choc destructeur imposé par les européens. C'est là que l'anthropologue Malinowski<sup>42</sup> a découvert l'économie du don et du contre-don qui s'appliquait uniquement au superflu, l'essentiel étant garanti à tous, tout le temps, par les relations sociales et l'organisation de la mise en commun.

En Afrique la description des sauvages fainéants concernait toutes les sociétés de chasseurs-cueilleurs, aujourd'hui disparues ou en voie d'extinction rapide, vivant dans la forêt tropicale ou dans la savane, du Cameroun au Soudan, de la Centrafrique au Botswana. Les peuples khoïsan, gardiens des premières langues humaines, les langues à clics, s'étendaient de Tanzanie à l'Afrique du sud et nomadisaient sur ces étendues avec des organisations sociales complexes mais strictement égalitaires où la mise en commun et le partage assuraient à tous l'essentiel et le superflu. Il reste encore des bribes de ces sociétés chez les Batak des Philippines, les Guarani du Brésil, les Bakas du Cameroun, les M'buti du Congo, les San du Botswana ou encore les Hadzas de Tanzanie, la seule population connue qui correspond en tous points à la description faite par Christophe Colomb de peuples sans foi (ils n'ont qu'une assez vague cosmogonie et pas vraiment de rituels), sans loi (ils n'ont que l'assemblée pour discuter les différends) et sans roi (ils n'ont aucune structure sociale susceptible de faire émerger un quelconque concept d'autorité).

Les Hadzas, ces « derniers des premiers hommes »,<sup>43</sup> méritent qu'on s'y arrête un instant. Ils ne sont plus que 300 vivant de manière traditionnelle, de chasse et de cueillette, sans aucune forme d'accumulation ou de conservation : chaque jour il faut aller chercher à manger, rien ne se garde, tout se met en commun. Ils semblent représenter la forme la plus naturelle de regroupement humain. L'absence de cosmogonie créant une division entre les êtres, une verticalité susceptible de porter ceux du dessus et ceux du dessous ne fournit aucun cadre conceptuel permettant de classer les personnes et de les répartir dans des rôles ou des positions sociales. Rien ne s'accumule, cela signifie aussi que si un chasseur a besoin d'une hache il en a une, il n'en a pas deux. S'il en a deux, la deuxième revient à celui qui n'en a aucune.<sup>44</sup> Tout se partage (concept qui est le nôtre et non

---

42 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bronis%C5%82aw\\_Malinowski](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bronis%C5%82aw_Malinowski)

43 Le Musée de l'Homme a réalisé une exposition photo intitulée « Hadza – derniers des premiers hommes », fin 2015, au Jardin des Plantes. Cf. <http://www.mnhn.fr/fr/visitez/agenda/exposition/prix-photo-museum-hadza-derniers-premiers-hommes>

44 Diaporama de Frank Jamet, Université de Cergy, dans le cadre de ses cours sur « l'effet de dotation » du Master Apribep. Voir notamment les vidéos :

- <https://videotheque.u-cergy.fr/video.php?id=1230&key=1058829491&largeur=640&hauteur=360>
- <https://videotheque.u-cergy.fr/play.php?id=1231&key=1820732716&largeur=500&hauteur=270>
- <https://videotheque.u-cergy.fr/play.php?id=1232&key=1465710765&largeur=500&hauteur=270>
- <https://videotheque.u-cergy.fr/play.php?id=1233&key=419831494&largeur=500&hauteur=270>

le leur) car personne ne peut rien obtenir seul. Ainsi, chasser est une entreprise collective : le produit de la chasse n'est pas la propriété de quelqu'un, c'est le déjeuner du groupe élargi (groupe de chasseurs agrandi du groupe du campement provisoire) car il a été obtenu en commun. De même, les fruits et les racines cueillis par les femmes et les enfants, en groupe, n'appartiennent pas à quelqu'un mais au groupe et au groupe élargi du campement. Chez les Hadzas on voit à quel point il n'y a d'existence humaine possible que par l'organisation en groupe social où on ne peut même pas dire que tous les membres sont égaux puisque la question de l'égalité ne se pose qu'en négatif, c'est-à-dire que cela n'est une question que si l'inégalité est concevable, en réalité, si elle est réellement vécue, comme c'est le cas dans nos sociétés. Là où aucune inégalité n'est concevable l'égalité n'a pas de sens car poser un principe d'égalité serait déjà concevoir l'inégalité. Les Hadzas, hommes, femmes et enfants, sont simplement tous semblables et de ce fait ils ont tous la même solidarité envers tous les autres.<sup>45</sup>

Les Hadzas vivaient en Tanzanie longtemps avant la notion de pays, de frontières, de nations ou d'États. Ils sont là depuis 40.000 ans, peut-être plus. Non seulement ils parlent une langue à clics qui est un isolat, comme si ce groupe avait été sans contact avec d'autres groupes humains pendant très longtemps, mais ils ont aussi le génome le plus diversifié connu, ce qui laisse penser qu'ils sont au plus près du groupe d'origine des humains anatomiquement modernes. Et ils vivent dans la région du monde où il est vraisemblable que notre espèce a évolué. S'ils ne vivent pas dans les conditions des origines parce qu'ils ont des arcs et des flèches, ils ont donc une technologie dite « moderne », ils semblent avoir préservé une structure sociale et un mode de vie qui sont les plus proches des origines.

En tout état de cause, l'existence même d'une société qui correspond dans nos conceptions culturelles à la définition de « société strictement égalitaire » est suffisant pour montrer que l'inégalité n'est pas un état originel mais bien une situation dérivée, une construction culturelle.

À cet égard une réflexion mérite d'être menée sur certaines caractéristiques de l'évolution du genre homo comparativement à des espèces antérieures et parallèles.

Les hiérarchies sociales à l'intérieur des mammifères se manifestent par des attributs physiques et ces hiérarchies, ces inégalités, concernent principalement l'accès aux femelles. La puissance corporelle des mâles est souvent accompagnée d'outils de lutte comme les bois chez les cerfs. Chez les carnivores on trouve également la puissance corporelle mais aussi les canines. Les canines servent, certes, à déchirer la viande<sup>46</sup> mais pas seulement. Elles sont un marqueur des espèces où la concurrence des mâles pour accéder aux femelles est très importante : elles caractérisent les espèces à forte compétition entre les membres, vérifiable par la disproportion entre la taille des canines mâles et femelles.

45 À ce sujet voir le *Livre des Esquimaux* de Peter Freuchen. « Dans notre pays nous sommes humains ! dit le chasseur. Et puisque nous sommes humains, nous nous entraisons. Nous n'aimons pas entendre quelqu'un dire merci pour cela. Ce que j'ai aujourd'hui, tu peux l'avoir demain ». Rapporté par David Graeber in *Dette, 5000 ans d'histoire*, page 98

46 Les carnivores ne mâchent pas la viande, ils la déchirent. Ce n'est pas le cas chez l'homme qui la mâche sans la déchirer. Nos canines ne sont pas fonctionnelles, elles ont un aspect culturel.

« Il en ressort que chez les espèces avec une très faible compétition sexuelle entre les mâles, comme chez les espèces monogames à l'instar des gibbons, les femelles et les mâles ont la même taille corporelle et des canines de même dimension. À l'opposé, si un mâle cherche à accaparer plusieurs femelles pour constituer un harem, alors il doit être capable de dissuader et d'écarter les autres mâles. Il y a une sélection *intrasexuelle* pour des mâles puissants d'une taille corporelle faisant plus de deux fois celle des femelles et équipés de canines très saillantes ». <sup>47</sup>

Chez les singes, et chez nos plus proches cousins les chimpanzés, les canines ont aussi une fonction sexuelle. On le voit pour les gibbons où les canines sont de même dimension chez les mâles et les femelles et qui ne connaissent pas de vraie compétition sexuelle. Mais dans les espèces qui connaissent une compétition sexuelle, comme les chimpanzés, les canines sont grandes, avec un écart important de taille entre les mâles et les femelles. <sup>48</sup>

Qu'en est-il pour l'espèce humaine ? En fait, depuis 2 millions d'années au moins, il n'y a pas de dimorphisme sexuel significatif concernant les canines. <sup>49</sup> Cela tend à laisser penser que, au moins depuis cette époque, c'est l'organisation sociale non compétitive qui a guidé l'évolution du genre homo. Les organisations sociales non compétitives sont des organisations sociales égalitaires. Elles fonctionnent par la coopération entre tous les membres du groupe et par l'entraide.

En plus de ne pas manifester de sélection intrasexuelle, l'espèce humaine a aussi perdu un autre attribut dont la fonction est liée à la compétition : l'os pénien. La plupart des mammifères en disposent, dont les grands singes <sup>50</sup>. Le seul grand singe qui n'en a pas c'est notre espèce. L'os pénien peut avoir deux fonctions, toutes deux liées à la compétition. Soit il permet une pénétration immédiate (l'os pénien est directionnel alors que l'homme doit s'aider de la main et perd du temps pour obtenir le même résultat) soit il autorise une pénétration longue et c'est surtout cela qui est observé. Dans le premier cas il s'agit d'être en capacité de féconder un grand nombre de femelles, dans le second il s'agit d'accaparer la femelle pendant longtemps, la rendant ainsi indisponible pour d'autres mâles et cherchant à s'assurer que le liquide séminal atteint son objectif. <sup>51</sup>

---

47 *Il était une fois la paléoanthropologie*, page 39

48 *ibid*, pp. 159 - 179

49 *ibid*, pp. 159 - 179

50 Contrairement à ce que prétend Georges Brassens dans *Gare au Gorille*, notre cousin est plus à redouter pour sa puissance musculaire que pour sa puissance sexuelle. En érection, os ou pas, le pénis du gorille atteint 4 cm. Le sexe chez homo sapiens est hors normes parmi les primates, chez l'homme comme chez la femme.

51 « This study has been the first to demonstrate that baculum presence has correlated with intromission duration over the course of primate evolution. The result highlights the interplay between morphological and behavioural phenotypes over evolutionary time. The baculum physically supports and protects the male's penis [12,14], and assists the transfer of semen towards a female's cervix [12,15]. However, it also plays an important role in facilitating prolonged intromission, which itself may be a sexually selected behaviour, aimed at increasing reproductive success by delaying females from re-mating » in *Proceedings of the Royal Society B*, article de Matilda Brindle et Christopher Opie *Postcopulatory sexual selection influences baculum evolution in primates and carnivores*, 3<sup>ème</sup> paragraphe de la *Discussion*, voir en ligne :

L'absence d'os pénien chez l'homme montre que cette compétition n'a pas été un facteur évolutif et qu'aucune hiérarchie sociale ne s'imposait aux groupes humains par des mécanismes de sélection sexuelle. « *Il n'y avait pas de restriction de prudence par rapport au mariage et les sexes s'unissaient librement à un âge précoce* » - dit Charles Darwin à propos de l'espèce homo.<sup>52</sup>

L'absence de dimorphisme sexuel dans les canines et la perte de l'os pénien sont deux éléments évolutifs qui s'additionnent pour induire une organisation sociale non hiérarchisée dans l'espèce homo<sup>53</sup> du fait même de conditions de reproduction hors compétition entre mâles<sup>54</sup>.

L'idée commune dans nos sociétés judéo-chrétiennes, dont le moralisme et la négation de la sexualité ont été exacerbés par l'ère victorienne, essentialise le comportement sexuel de chacun des deux sexes avec, en gros, un homme qui serait chasseur aux appétits insatiables et une femme qui serait proie avec des envies sexuelles faibles et dont le désir sexuel, s'il s'exprime – si elle l'exprime – est médicalisé comme anomalie (hystérique, nymphomane). De tels écarts comportementaux produiraient nécessairement une concurrence entre hommes pour l'accès à des femmes que l'absence de désir rendrait faiblement disponibles.

Les études de Janine Massuz-Lavau tordent le cou à cette conception. Le

<http://rspb.royalsocietypublishing.org/content/283/1844/20161736>

52 *La Filliation de l'Homme*, page 162

53 Certains journalistes scientifiques (par exemple ici : [http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/evolution/os-penien-pourquoi-les-humains-ont-perdu-cet-outil-de-competition-sexuelle\\_108958](http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/evolution/os-penien-pourquoi-les-humains-ont-perdu-cet-outil-de-competition-sexuelle_108958)) ont avancé que la perte de l'os pénien était liée à un choix, par les femelles pré-humaines, de la monogamie (comme on peut l'observer chez le gibbon). Mais la séparation des branches qui ont mené au gibbon d'un côté et à l'homme de l'autre est très ancienne et on observe une compétition sexuelle chez les grands singes ayant évolué après cette séparation, branche qui est aussi la nôtre. La monogamie des gibbons est sans doute une évolution spécifique et le raisonnement des journalistes semble plutôt chercher à « naturaliser » la pratique occidentale de la famille nucléaire puisque la monogamie n'est pas la seule organisation sexuelle de l'humanité. J'ai plutôt tendance à penser que la conjonction de la perte du dimorphisme sexuel des canines et la disparition de l'os pénien sont la caractéristique de mœurs plutôt libres, probablement contrariées par des raisons culturelles dans certaines sociétés modernes. Malgré l'uniformisation culturelle du monde actuel il reste des modèles reproductifs extrêmement variés dans les sociétés humaines, qui comprennent la monogamie, la polygamie, la polyandrie, la polygynie, ce que nous appellerions l'amour libre (sans famille nucléaire et avec le libre choix de compagnons temporaires uniques ou non par la femme), etc. L'espèce humaine montre une très grande plasticité à ce sujet et ne saurait être réduite à un seul des comportements observés, ce qui tend à montrer que les facteurs naturels ont depuis longtemps été remplacés par des facteurs culturels.

54 En fait, dans l'espèce humaine, le sexe est une activité sociale et non une activité de reproduction. C'est le plaisir, par le jeu érotique, qui, accidentellement, produit la reproduction de l'espèce. « En conclusion générale de l'analyse des résultats de l'enquête et de l'ensemble des données actuellement disponibles, il semblerait, dans l'espèce humaine, qu'il n'existerait plus de comportement de reproduction inné, mais, dû aux relations spécifiques et prépondérantes entre les processus de renforcement et les zones érogènes, il apparaîtrait un nouveau comportement dont le but est la stimulation du corps. Ce comportement, qui pourrait être qualifié d'érotique, induirait, indirectement, l'acquisition de la séquence cruciale du coït vaginal. Ainsi, la reproduction, pourtant fondamentale à la survie de l'espèce, ne serait paradoxalement chez l'Homme qu'une conséquence presque fortuite de la recherche des plaisirs physiques ». (avant-dernier paragraphe du résumé de la thèse de doctorat de Serge Wunsch *Rôle et importance des processus de renforcement dans l'apprentissage du comportement de reproduction chez l'Homme*).

comportement sexuel des hommes comme ceux des femmes sont dictés, sinon imposés, par leurs cultures. Nous sommes faits de la même nature et éprouvons des besoins identiques. Les évolutions récentes d'un moindre poids du corps social et l'anonymat que permet Internet montrent une double évolution : celle des hommes vers une meilleure compréhension du fonctionnement du corps des femmes et celle des pratiques féminines vers une liberté identique à celle des hommes. « Pour ma part, je pense que nous allons vers l'indifférenciation, vers une société où ils et elles seront interchangeable, sauf à l'évidence pour la procréation ».<sup>55</sup> Ainsi, la sexualité humaine, hors tabous culturels, se fait sans concurrence et sans contrainte par la satisfaction mutuelle de désirs identiques, à égalité entre acteurs. La préférence individuelle pour des personnes d'un sexe ou de l'autre ne modifie pas la donne.

Au-delà de ces éléments purement biologiques il convient de se demander si, dans les faits, les sociétés humaines sont plutôt violentes (ce qui tendrait à les rendre inégalitaires) ou plutôt pacifiques (ce qui tendrait à les rendre égalitaires). L'idée généralement admise, la plus commune, est celle de la violence intrinsèque, de la guerre permanente, qui sont justement les éléments qui caractérisent les « sauvages » dans le discours occidental. Nous en avons déjà parlé à propos de la *loi du plus fort*. Rappelons que c'est nous qui avons détruit les sauvages et non le contraire. L'idée commune portée par nos sociétés est de fait une projection de nos propres turpitudes chez les autres et non le constat de ce que sont les autres réellement.<sup>56</sup>

Les études menées aussi bien par les anthropologues que les archéologues montrent plutôt que la violence au sein de l'espèce humaine est un phénomène récent<sup>57</sup>. La guerre est un phénomène rare parmi les chasseurs-cueilleurs<sup>58</sup> et la nature humaine n'est pas si guerrière après tout.<sup>59</sup> Ces études mais aussi le registre archéologique montrent que s'il a pu y avoir des violences, elles étaient à la fois très limitées et principalement liées à des différends individuels<sup>60</sup>. Cela ne ressemble pas du tout à une nature humaine violente et de ce fait, force est de constater que si les relations humaines ne sont pas guidées par la violence et la compétition elles le sont par autre chose de différent<sup>61</sup>. Le fait même de « faire

55 Janine Massuz-Lavau, *La vie sexuelle en France*, page 260. L'autrice défendait cette thèse dans *Guerre des sexes : stop !*, Flammarion, 2009

56 Par exemple : « au cours du demi siècle qui a suivi, l'armée et la police françaises ont massacré un nombre important de Malgaches qui protestaient trop énergiquement contre tout cela [les dépenses coloniales mises à leur charge] (plus d'un demi-million, selon certains rapports, pendant une seule révolte en 1947) » p. 12 de *Dettes, 5000 ans d'histoire*.

57 Voir notamment l'article de Douglas P. Fry et Patrick Söderberg dans la revue *Science*, *Lethal Aggression in Mobile Forager Bands and Implications for the Origins of War* <http://science.sciencemag.org/content/341/6143/270>

58 C'est le titre exact d'une publication de Kerry Sheridan dans la revue *Phys.org* le 18 juillet 2013, <https://phys.org/news/2013-07-warfare-uncommon-hunter-gatherers.html>

59 Titre de l'article de Brandon Keim dans *Wired* le 18 juillet 2013 en référence à l'étude de Douglas Fry et Patrick Söderberd, <https://www.wired.com/2013/07/to-war-is-human-perhaps-not/>

60 Voir notamment le résumé (Abstract) de l'article de Fry et Söderberg : « More than half of the lethal aggression events were perpetrated by lone individuals, and almost two thirds resulted from accidents, interfamilial disputes, within-group executions, or interpersonal motives such as competition over a particular woman »

61 « Collective, between-group violence was the exception, not the rule. To Fry, the weight of evidence suggests that humanity's origins were, if not exactly peaceful, then not warlike,

société » implique la recherche d'une harmonie entre les membres et, si cette harmonie n'est pas imposée par une violence contraignante elle est alors une coopération volontaire qui ne peut se concevoir qu'entre égaux. « *When you look at these foraging groups, you see a great deal of cooperation. There are homicides on occasion, but generally people get along very well,* » said Fry. « *Humans have a capacity for warfare — nobody's denying that. But to make it a central part of human nature is grossly out of contact with the data* ». (Quand vous regardez ces groupes de cueilleurs, vous voyez une grande part de coopération. Il y a des homicides à l'occasion, mais en général les gens vivent ensemble très bien, dit Fry. Les humains ont la capacité de faire la guerre – personne ne le nie. Mais en faire un point essentiel de la nature humaine c'est être trop grossièrement éloigné de la réalité).<sup>62</sup>

Évidemment les études de Fry et Söderberg posent question, demandent des vérifications, des études contradictoires. Cependant, comme le met en avant Marylène Patou-Mathis à propos de la rencontre entre les hommes anatomiquement modernes et les néandertaliens, il n'y a pas trace de violences réciproques<sup>63</sup>. Nous savons qu'il y a eu rencontre puisque nous portons encore une partie significative de l'ADN de notre cousin et pourtant le registre archéologique, les squelettes trouvés, ne montre pas trace de violences ni dans un sens ni dans l'autre<sup>64</sup>. Il s'agit pourtant de deux espèces humaines<sup>65</sup>, dont l'une, la nôtre, envahit le territoire de l'autre. Nous sommes différents en taille, en épaisseur, en force et en couleur de la peau<sup>66</sup>, ce sont beaucoup d'éléments pour se reconnaître différents et même pour se battre afin d'accéder à des ressources pourtant rares pendant une des périodes glaciaires les plus extrêmes que l'humanité ait eu à affronter. Et ce n'est pas ce qui s'est passé, outre les rencontres et le métissage, il semble même qu'il y ait eu des stratégies d'évitement plutôt que des stratégies de confrontation<sup>67</sup>.

Serions-nous plus violents entre nous que nous ne l'avons été envers d'autres ? Les chasseurs-cueilleurs d'aujourd'hui, même si leur mode de vie est proche de celui de nos ancêtres et des néandertaliens, nous donnent une idée mais ils ne sont pas les sociétés de la jeunesse de l'humanité, ils sont, comme nous, des sociétés dérivées. « *Fry agreed that modern foragers are imperfect windows into humanity's origins, but said the data do suggest a trend that fits with a paucity of archaeological evidence of warfare from before 10,000 years ago, when complex, settled societies arose* ». <sup>68</sup> (Fry reconnaît que les sociétés modernes de cueilleurs

either » in <https://www.wired.com/2013/07/to-war-is-human-perhaps-not/>

62 <https://www.wired.com/2013/07/to-war-is-human-perhaps-not/>

63 Voir notamment sa vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=yesl-0U01Dg> et son livre *Préhistoire de la violence et de la guerre*, Odile Jacob

64 Voir *Les Néandertaliens ont-ils disparu (2/2)* à partir de la minute 32 sur <https://www.youtube.com/watch?v=VbJ1RwsY59o> par Marylène Patou-Mathis

65 Cette notion d'espèces humaines, conçue en même temps que la notion de races au XIX<sup>ème</sup> siècle, devrait également être interrogée. Elle procède de la même pensée qui naturalisait l'inégalité pour la justifier (le corps scientifique était alors en totalité l'émanation de l'aristocratie et portait son idéologie de classe). Il est plus vraisemblable qu'il n'y a jamais eu plus d'une espèce humaine, qui a varié dans l'espace et dans le temps, le mélange au cours des déplacements et des rencontres des groupes aura été le moteur de notre évolution et la raison de l'extraordinaire unité du genre homo actuellement.

66 Les néandertaliens, qui vivaient dans des latitudes froides et à faible ensoleillement avaient la peau claire alors que les Cro-Magnon tout juste arrivés d'Afrique avaient la peau sombre.

67 *Les Néandertaliens ont-ils disparu (2/2)*

68 <https://www.wired.com/2013/07/to-war-is-human-perhaps-not/>

sont des fenêtres imparfaites sur les origines de l'humanité, mais les données suggèrent une tendance qui concorde avec la pauvreté du registre archéologique jusqu'à -10.000, lorsque les sociétés complexes et sédentaires apparaissent).<sup>69</sup>

Le premier témoignage connu de violence intercommunautaire date du néolithique ancien. C'est à cette période qu'« apparaissent dans l'art rupestre du Levant espagnol les représentations de scènes de rencontres armées entre groupes d'archers (...) ».<sup>70</sup>

Les témoignages picturaux laissés par les ancêtres des populations de chasseurs-cueilleurs qui existent encore ne font référence, ou ne dépeignent la violence de masse que très récemment.

*« Il semble bien que, partout dans le monde, la guerre indigène a été transformée, fréquemment intensifiée et parfois précipitée, par le contact avec les Occidentaux. Par exemple, les peintures rupestres réalisées par les San d'Afrique du Sud montrent des scènes de combats entre ces chasseurs-cueilleurs nomades et des éleveurs blancs sédentaires, conflits provoqués par des rapines de troupeaux. De même, dans l'art pariétal des chasseurs-cueilleurs australiens, les scènes de combats sont rares et, quand elles existent, elles figurent des conflits entre ces derniers et des agriculteurs ou des colons ».*<sup>71</sup>

Ainsi, dans l'état actuel des recherches archéologiques et de ce que montrent les études anthropologiques on ne peut tirer qu'une conclusion : les sociétés humaines, jusqu'à une époque très récente, ne se sont pas développées sur des bases violentes<sup>72</sup>, se sont organisées par un regroupement volontaire d'individus et non par l'imposition qui apparaît plus tard, avec la division sociale garantie et maintenue par des détenteurs de la force, c'est-à-dire un État ou ses prémisses. La détention de la force et la violence qui en découle apparaissent clairement dans le registre archéologique après l'invention de l'agriculture et plus particulièrement lors des premières utilisations des métaux qui correspondent aussi à l'émergence de sociétés hiérarchisées dans certaines parties du monde<sup>73</sup>. La hiérarchie, les inégalités et les violences sont concomitantes et, sans doute, s'alimentent.

Pierre Clastres a particulièrement étudié, notamment en Amérique latine, le fonctionnement des sociétés appelées « primitives », qu'il décrit comme « société[s] par essence égalitaire[s] »<sup>74</sup> et la transition vers la société « aliénée ». La société primitive est une société où « les hommes sont maîtres de leur activité, maîtres de la circulation des produits de cette activité ».<sup>75</sup> La transition apparaît lorsqu'il y a distinction entre le travail effectué et le bénéficiaire de ce travail.

69 Ces constats sont les mêmes que ceux faits par Marylène Patou-Mathis

70 *Préhistoire de la violence et de la guerre*, Marylène Patou-Mathis, page 151

71 *Préhistoire de la violence et de la guerre*, Marylène Patou-Mathis, pages 155-156

72 « Durant le Paléolithique, parmi plusieurs centaines d'ossements humains examinés, seuls deux attestent d'actes de violence volontaires : ils ont été perpétrés par l'Homme moderne », *Préhistoire de la violence et de la guerre*, page 149

73 « Ce n'est qu'à l'Âge du Bronze qu'apparaissent les véritables armes de guerre offensives (hache de combat, épée, etc.), mais aussi défensives (bouclier, casque, etc.) et ce sont elles qui distinguent véritablement le chasseur du guerrier ». *Préhistoire de la violence et de la guerre*, page 148

74 *La Société contre l'État*, page 16

75 *ibid*, page 16

« Quand, dans la société primitive, l'économique se laisse repérer comme champ autonome et défini, quand l'activité de production devient travail aliéné, comptabilisé et imposé par ceux qui vont jouir des fruits de ce travail, c'est que la société n'est plus primitive, c'est qu'elle est devenue une société divisée en dominants et dominés, en maîtres et sujets, c'est qu'elle a cessé d'exorciser ce qui est destiné à la tuer : le pouvoir et le respect du pouvoir. La division majeure de la société, celle qui fonde toutes les autres, y compris sans doute la division du travail, c'est la nouvelle disposition verticale entre la base et le sommet, c'est la grande coupure politique entre détenteurs de la force, qu'elle soit guerrière ou religieuse, et assujettis à cette force »<sup>76</sup>

Or, pour Pierre Clastres, les sociétés primitives luttent consciemment contre toute dérive inégalitaire, contre toute prise de pouvoir par une personne ou par un groupe. « Tout cela se traduit, sur le plan de la vie économique, par le refus des sociétés primitives de laisser le travail et la production les engloutir, par la décision de limiter les stocks aux besoins socio-politiques, par l'impossibilité intrinsèque de la concurrence (...) en un mot, par l'interdiction, non formulée mais dite cependant, de l'inégalité ».<sup>77</sup>

Une société inégalitaire était en prémisses lors de la découverte du Brésil. Les Guarani formaient près de la côte des villages qui pouvaient atteindre plusieurs milliers de personnes<sup>78</sup> et « *les chefs tupi-guarani n'étaient certes pas des despotes, mais ils n'étaient plus tout à fait des chefs sans pouvoir* ». La société Tupi-Guarani, consciente de la perte d'égalité qui en résultait, a littéralement sabordé l'organisation sociale émergente pour retourner dans la forêt et retrouver son organisation égalitaire et non hiérarchique.<sup>79</sup> Ces réflexions du XVI<sup>ème</sup> siècle sont toujours présentes dans la société Guarani, portant un étrange effet de miroir avec la pensée grecque : « *la pensée des prophètes sauvages et celle des Grecs anciens pensent la même chose, l'Un; mais l'Indien Guarani dit que l'Un c'est le Mal, alors qu'Héraclite dit qu'il est le Bien* »<sup>80</sup>. Le Grec a accepté le pouvoir et la société divisée, le Guarani les a refusés. Le Grec a vécu dans une société de guerres de conquête, d'oppression et de vente des personnes comme esclaves pour dettes. Le Guarani a reconstitué une société de partage, de coopération, d'égalité et d'absence de pouvoir organisé, autre que la volonté du collectif sans cesse rediscutée.

---

76 *ibid*, page 16

77 *ibid*, page 17

78 *ibid*, page 29

79 *ibid*, voir page 30 et suivantes

80 *ibid*, page 32

## Les progrès de l'inégalité<sup>81</sup>

« Les sociétés primitives sont des sociétés sans État parce que l'État y est impossible. Et pourtant tous les peuples civilisés ont d'abord été sauvages, qu'est-ce qui a fait que l'État a cessé d'être impossible ? Pourquoi les peuples cessèrent-ils d'être sauvages ? Quel formidable événement, quelle révolution laissèrent surgir la figure du Despote, de celui qui commande à ceux qui obéissent ? D'où vient le pouvoir politique ? Mystère, provisoire peut-être, de l'origine. »<sup>82</sup>

L'enceinte de Göbekli Tepe en Turquie est une énorme construction de celles que, jusqu'à ce qu'on tombe dessus, on pense impossibles. Les premiers éléments ont été construits par des chasseurs-cueilleurs, le chantier a duré vraisemblablement entre 3 et 5 siècles, 1.500 ans avant les premières domestications<sup>83</sup>. On pense que le site a joué un rôle dans le passage de la société de chasseurs-cueilleurs à l'agriculture. C'est un cercle qui représente manifestement des hommes (et/ou des femmes) assemblés et le lieu servait peut-être à organiser des rencontres entre les différents groupes humains en forte croissance à cette époque.<sup>84</sup> Ces structures montrent que des sociétés de chasseurs-cueilleurs peuvent être capables de s'organiser pour une réalisation collective complexe et de longue durée, nécessitant des savoirs et des techniques qui sortent du cadre des besoins de la chasse et de la cueillette (certaines pierres taillées pèsent plus de 10 tonnes et ont dû être transportées et érigées) ainsi qu'une coordination des tâches et l'organisation spatiales spécifiques de l'architecture. Les sauvages étaient probablement aussi des intellectuels, des mathématiciens, des géomètres et d'excellents artisans.

À proximité immédiate, mais 5 à 7000 ans plus tard, est construite la ville de Çatal Höyük. L'Unesco en dit ceci : « Çatal Höyük offre un témoignage unique sur une période du Néolithique au cours de laquelle les premiers établissements agricoles furent établis en Anatolie centrale et se développèrent sur plusieurs siècles de villages en centres urbains, largement fondés sur des principes égalitaires »<sup>85</sup> L'une des toutes premières villes, Çatal Höyük se situe à la transition entre les sociétés de chasseurs-cueilleurs et l'agriculture sédentaire. On voit que sa structure égalitaire poursuit une forme culturelle antérieure<sup>86</sup> et que c'est bien la capacité de coopération entre égaux qui a permis les premières grandes constructions mégalithiques comme Göbekli Tepe puis des villes comme Çatal Höyük. L'inégalité apparaît dès lors comme un dérèglement, qui va survenir et n'a pas encore été expliqué.

---

81 Je pose ici une première réflexion, des principes, et non une recherche sur cette question. C'est cette recherche que je souhaite faire à l'avenir, en m'appuyant évidemment sur les travaux d'historiens, archéologues, anthropologues qui ont déjà travaillé sur l'origine des inégalités.

82 *ibid*, page 22

83 Les premiers éléments de ce site ont été posés vers -14.000

84 Les informations concernant Gobekli Tepe sont issues de l'article de la Wikipedia [https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%B6bekli\\_Tepe](https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%B6bekli_Tepe)

85 Voir le paragraphe « Crière (iii) » sur <http://whc.unesco.org/fr/list/1405>

86 À propos de Çatal Höyük voir ce très intéressant cours dispensé par la Turkish Cultural Foundation : <http://www.turkishculturalfoundation.org/education/files/what-is-a-civilization-a-case-study-on-catal-hoyuk.pdf>

L'émergence de l'inégalité est datée car « apparaissent dès le Néolithique, à des vitesses variables selon l'espace et les ressources disponibles, de nouvelles formes sociales marquées par une complexité croissante et une organisation hiérarchique forte. Ces mutations sociales sont l'autre trait marquant du Néolithique, en sus du mode de subsistance. Elles s'accompagnent de tensions, visibles dans la généralisation de fortifications et les traces de violences »<sup>87</sup>

Les choses sont donc parfaitement claires. Si on ne sait pas encore pourquoi l'humanité est passée d'une structure d'organisation égalitaire aux inégalités que nous connaissons, on sait quand cela s'est produit, où et quelles en sont les conséquences en termes de généralisation de violences faites aux personnes, car

« c'est seulement à partir du Néolithique que s'institutionnalisent, clairement et à grande échelle, à la fois les inégalités sociales patentes (tombes princières, monuments funéraires) et les violences (fortifications, blessures, massacres). Ces formes inégalitaires supposent certes la possibilité de produire des biens de prestige (haches de parade, bijoux en cuivre ou en pierres semi-précieuses, mégalithes), mais demandent surtout la capacité de persuader le reste de la société de l'utilité et de la nature intrinsèquement différente des élites, une forme de manipulation de l'imaginaire que l'archéologie illustre par la multiplication des activités cérémonielles à cette époque. B. Hayden en donne des exemples empruntés à l'ethnologie, et qui concernent déjà des sociétés complexes. Reste à comprendre l'énigme de la « servitude volontaire » : pourquoi les dominés acceptent-ils leur domination ? »<sup>88</sup>

Cette question est d'autant plus importante qu'on ne peut pas parler d'une évolution de l'humanité mais bien d'organisation sociale. En même temps qu'émergeaient ces sociétés inégalitaires autour de l'agriculture et plus particulièrement à partir de la découverte du travail des métaux<sup>89</sup>, l'essentiel de l'humanité continuait, partout ailleurs dans le monde, à vivre dans des sociétés plus ou moins primitives<sup>90</sup> et les dernières s'éteignent en ce moment même, victimes de violences généralisées à leur rencontre, physiques, environnementales et culturelles<sup>91</sup>.

Pour ces sociétés, *« nous avons des exemples historiques de chefs qui ont voulu, ou paru, être trop autoritaires : ils se sont réveillés seuls un matin, dans le*

87 *La révolution néolithique*, [http://www.scienceshumaines.com/la-revolution-neolithique\\_fr\\_27231.html](http://www.scienceshumaines.com/la-revolution-neolithique_fr_27231.html)

88 *ibid*

89 « En Europe, tous ces phénomènes convergent au cours du V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et l'on qualifie parfois de « chalcolithique » (ou âge du cuivre) cette seconde partie du Néolithique, entre -4500 et -2200 environ », in *La Révolution Néolithique*, § *L'apparition des élites*

90 « plus ou moins » parce que parmi les sociétés sans État et sans structures de coercition il y a celles qui produisent malgré tout de la richesse (les sociétés avec une forme d'agriculture, future de l'horticulture personnelle ou familiale) et les sociétés sans production de richesse, celles des chasseurs-cueilleurs stricts. On classera dans le premier type les Trobriandais par exemple ainsi que certains indiens d'Amazonie, dans le second les aborigènes australiens ou les pygmées.

91 Voir notamment les publications de Survival France pour suivre de près ces exactions et ne pas hésiter à leur faire des dons afin de contribuer à leur (modeste) action pour réduire ces souffrances et les faire connaître à ceux au nom desquels elles sont commises, c'est-à-dire nous-mêmes : <http://survivalfrance.org>.

*camp, car tous s'étaient donné le mot pour le fuir* »<sup>92</sup>.

Nul doute que l'acceptation de la soumission et de la vie dans une société inégalitaire n'est pas allée de soi. En même temps qu'apparaissent les élites apparaissent aussi les massacres, en sus des violences faites aux individus par ailleurs. « *Des fouilles récentes ont montré d'impressionnants massacres de masse dans le premier Néolithique européen de l'Europe tempérée, sur les sites allemands de Talheim et de Herxheim, avec des évidences de cannibalisme* »<sup>93</sup>. On ne saurait mieux illustrer l'adage *se soumettre ou mourir*.

En tout état de cause une transition claire a eu lieu entre les sociétés à tendances égalitaires des chasseurs-cueilleurs du paléolithique supérieur et les sociétés à hiérarchies et inégalitaires desquelles a émergé Héphaïstos,<sup>94</sup> le dieu du feu, de la forge, des métaux et des volcans, en somme le dieu de la puissance.

Comme le dit Alain Testard, dans les sociétés non autoritaires, lorsque le chef dépassait son rôle de liant du groupe, de médiateur des conflits, d'interprète de la volonté commune, et cherchait à exercer un pouvoir personnel, le groupe le quittait. Dans son *Discours sur la servitude volontaire*, en 1574, La Boétie se demandait justement pourquoi tant d'hommes souffraient du pouvoir d'un seul. En somme, pourquoi nos sociétés ne font-elles pas comme ces indiens qui laissaient purement et simplement choir leur chef envahissant.

« (...) Je ne voudrais sinon entendre comme il se peut faire que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations endurent quelquefois un tyran seul, qui n'a puissance que celle qu'ils lui donnent ; qui n'a pouvoir de leur nuire, sinon qu'ils ont pouvoir de l'endurer ; qui ne saurait leur faire mal aucun, sinon lorsqu'ils aiment mieux le souffrir que lui contredire »<sup>95</sup>

Certes, l'homme en question – qui était la figure emblématique de son époque, roi absolu ou tyran – ne pouvait exercer son pouvoir que parce qu'une armée de serviteurs lui prêtaient concours de la force et de la violence qu'avec leurs armes ils étaient en mesure d'exercer sur la société entière. Mais pour autant, le peuple dans son ensemble disposait d'une force collective autrement plus importante, qui aurait été irrésistible si tous l'exerçaient simultanément.

« Grand'chose certes, et toutefois si commune qu'il s'en faut de tant plus doulouir et moins s'ébahir voir un million de millions d'hommes servir misérablement, ayant le col sous le joug, non pas contraints par une plus grande force, mais aucunement (ce semble) enchantés et charmés par le nom seul d'un, duquel ils ne doivent ni craindre la puissance, puisqu'il est seul, ni aimer les qualités, puisqu'il est en leur

---

92 *Comment classer les sociétés*, Alain Testard, p. 2

93 *La révolution néolithique*, § *L'apparition des élites*

94 Le philosophe Jacques Robin a publié en 1989 une réflexion de premier plan dans son livre *Changer d'Ère* où il analyse la société technicienne issue de « l'ère du feu », ses conséquences destructrices pour l'homme et pour son lieu d'habitat et formule des propositions pour chacun d'entre nous afin de changer d'ère, de passer de l'ère de la domination et de la puissance à une ère humaniste, consciente, généreuse, tolérante. Il avançait alors qu'il nous faut passer de l'ère de l'énergie à celle de la communication et de l'autonomie.

95 *Discours sur la servitude volontaire*, page 33

endroit inhumain et sauvage »<sup>96</sup>

La Boétie mettait en avant cette sorte de respect, d'adoration que les peuples prisonniers de la volonté d'une caste manifestent envers leurs geôliers, leurs élites, leurs chefs, une sorte de syndrome de Stockholm à l'échelle d'une société entière<sup>97</sup>. Il n'a pourtant que 18 ans lorsqu'il écrit ce discours.

« Ce sont donc les peuples mêmes qui se laissent ou plutôt se font gourmander, puisqu'en cessant de servir ils en seraient quittes ; c'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge, qui, ayant le choix ou d'être serf ou d'être libre, quitte la franchise et prend le joug, qui consent à son mal, ou plutôt le pourchasse. S'il lui coûtait quelque chose à recouvrer sa liberté, je ne l'en presserais point, combien qu'est-ce que l'homme doit avoir plus cher que de se remettre en son droit naturel, et, par manière de dire, de bête revenir homme ; (...) »<sup>98</sup>

Le droit naturel dont parle La Boétie est un droit non seulement à la liberté mais aussi à l'égalité de tous. La réflexion sur les injustices et les inégalités mènent le jeune homme à cette source, l'égalité, qu'il identifie clairement quelques pages plus loin

« Puis donc que cette bonne mère nous a donné à tous toute la terre pour demeure, nous a tous logés aucunement en même maison, nous a tous figurés à même patron, afin que chacun se put mirer et quasi reconnaître l'un dans l'autre ; si elle nous a donné à tous ce grand présent de la voix et de la parole pour nous accointer et fraterniser davantage, et faire, par la commune et mutuelle déclaration de nos pensées, une communion de nos volontés ; et si elle a tâché par tous moyens de serrer et étreindre si fort le nœud de notre alliance et société ; si elle a montré, en toutes choses, qu'elle ne voulait pas tant nous faire tous unis que tous uns, il ne faut pas faire doute que nous ne soyons naturellement libres, puisque nous sommes tous compagnons, et ne peut tomber en l'entendement de personne que nature ait mis aucun en servitude, nous ayant tous mis en compagnie ». <sup>99</sup>

Bien sûr, a-t-on envie de dire. A-t-on vu enfant naître libre ou esclave sinon par la transmission sociale, par une règle humaine qui, comme toute règle, se défait comme elle a été faite ? C'est bien aussi ce que disait Justinien, empereur d'Orient au VI<sup>ème</sup> siècle dans les *Institutes*<sup>100</sup> « *La servitude est une institution du droit des gens qui, contre nature*<sup>101</sup>, soumet quelqu'un à la domination d'un autre ».

La réflexion de La Boétie, trois siècles avant les découvertes de Darwin, est d'une étonnante modernité, encore révolutionnaire aujourd'hui. Non, les humains ne sont pas inégaux et les inégalités présentes sont une anomalie.

96 *ibid* page 33

97 voir [https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome\\_de\\_Stockholm](https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_de_Stockholm)

98 *De la servitude volontaire*, page 37

99 *De la servitude volontaire*, p. 42

100 Écrits en 529, manuel de droit à destination des étudiants. La citation correspond au § 1, 3, 2 de la traduction française de 1813, page 19 (cité par David Graeber, p. 235 de *Dettes, 5000 ans d'histoire*)

101 C'est nous qui soulignons

« Mais certes, s'il y a rien de clair ni d'apparent en la nature et où il ne soit pas permis de faire l'aveugle, c'est cela que la nature, le ministre de Dieu, la gouvernante des hommes, nous a tous faits de même forme, et, comme il semble, à même moule, afin de nous entreconnaître tous pour compagnons ou plutôt pour frères ; et si, faisant les partages des présents qu'elle nous faisait, elle a fait quelque avantage de son bien, soit au corps ou en l'esprit, aux uns plus qu'aux autres, si n'a-t-elle pourtant entendu nous mettre en ce monde comme dans un camp clos, et n'a pas envoyé ici-bas les plus forts ni les plus avisés, comme des brigands armés dans une forêt, pour y gourmander les plus faibles ; mais plutôt faut-il croire que, faisant ainsi les parts aux uns plus grandes, aux autres plus petites, elle voulait faire place à la fraternelle affection, afin qu'elle eût où s'employer, ayant les uns puissance de donner aide, les autres besoin d'en recevoir »<sup>102</sup>.

C'est avec 332 ans d'avance sur Pierre Kropotkine que La Boétie énonce cette évidence, pourtant si difficile à admettre, que l'humanité c'est l'entraide, la coopération, la solidarité et la fraternité. Tout est dit dans cette seule phrase de la Boétie et, si les inégalités perdurent pourtant

« c'est cela, que les hommes naissant sous le joug, et puis nourris et élevés dans le servage, sans regarder plus avant, se contentent de vivre comme ils sont nés, et ne pensent point avoir autre bien ni autre droit que ce qu'ils ont trouvé, ils prennent pour leur naturel l'état de leur naissance »<sup>103</sup>.

Pierre Bourdieu, sociologue, professeur au Collège de France, identifie pour sa part l'exercice d'une *violence symbolique* qui perpétue les situations. C'est en fait, sous un vocabulaire plus moderne et plus précis la même analyse que La Boétie. Une violence symbolique

« infraconsciente, verbale et institutionnelle. Cette violence ne s'appuie pas sur une domination d'un individu sur un autre mais sur une domination d'une position sociale sur une autre. Cette structure étant, étant non objectivée et uniquement subie, elle est donc source d'un sentiment d'infériorité ou d'insignifiance qui conduit à la soumission « volontaire ». La *violence symbolique* trouve son fondement dans la hiérarchisation des groupes sociaux, perçue comme légitime car basée sur des croyances socialement inculquées. »<sup>104</sup>

L'inégalité fondamentale de la société dans laquelle nous vivons est ainsi bien reconnue non comme un état naturel de l'humanité mais comme une construction sociale dont l'apparition est datée, dont les développements sont connus des historiens, des archéologues et des sociologues et dont les conditions actuelles méritent d'être pensées pour être corrigées et éliminées.

Nicolas de Condorcet y était particulièrement sensible. « Il ne peut y avoir ni

---

102 *De la servitude volontaire*, page 41

103 *ibid*, page 46

104 *Préhistoire de la violence et de la guerre*, Marylène Patou-Mathis, p. 159

vraie liberté ni justice dans une société si l'égalité n'est pas réelle » - disait-il alors qu'il réfléchissait, avec Sieyès et Duhamel, sur la mise en place d'une éducation nationale à la suite de la Révolution, éducation nationale qu'il considérait être le seul moyen de créer cette égalité car « *il ne peut y avoir d'égalité, si tous ne peuvent acquérir des idées justes sur les objets dont la connaissance est nécessaire à la conduite de leur vie* »<sup>105</sup>. Pour Condorcet, le savoir, la connaissance, l'instruction sont les instruments qui permettront que personne ne soit dépendant d'autrui. C'est ainsi qu'il conçoit l'égalité, en quelque sorte comme marque distinctive d'individus autonomes<sup>106</sup>.

« Pour Condorcet, tous les hommes sont dotés d'une « raison » suffisante pour cheminer dans le savoir et se guider dans leur existence. Qu'on l'appelle « bon sens » comme Descartes, « conscience » comme Rousseau, qu'importe ! C'est cette faculté qui constitue la dignité de l'homme et permet de récuser le « sujet » de la monarchie dépendant et soumis, pour constituer le « citoyen » de la République, autonome et responsable »<sup>107</sup>.

Pour Condorcet, le passage du sujet au citoyen est l'occasion d'en finir avec la distinction entre le clerc et le laïc qui prévalait sous l'Ancien Régime et qui distinguait ainsi les élus (*klerikos*) et les ignorants (*laikus*), les seconds ayant besoin d'être guidés par les premiers<sup>108</sup>.

Mais pourquoi mettre en place des instruments publics destinés à retrouver l'égalité perdue ?

« Les droits des hommes résultent uniquement de ce qu'ils sont des êtres sensibles, susceptibles d'acquérir des idées morales et de raisonner sur ces idées. Ainsi les femmes, ayant les mêmes qualités, ont nécessairement des droits égaux. Ou aucun individu de l'espèce humaine n'a de véritables droits, ou tous ont les mêmes : et celui qui vote contre le droit d'un autre, quels que soient sa religion, sa couleur ou son sexe, a dès lors abjuré les siens »<sup>109</sup>

- analyse Catherine Kintzler, spécialiste de la pensée de Condorcet. La pensée de Condorcet était fondamentalement humaniste, loin des controverses oiseuses sur un prétendu état de nature de l'humanité résumé à une guerre de tous contre tous ou à un contrat social dont personne n'a jamais trouvé la trace. La pensée de Condorcet, mue par cette vision, se décline sur différents domaines où les inégalités sociales se développent, dans l'organisation sociale, l'économie ou l'accès à la connaissance. C'était, au premier chef, une pensée de libération.

Parcourant l'ensemble des conséquences de sa pensée, Condorcet fait la distinction entre les inégalités, qui sont sociales, et les différences. « *L'inégalité entre les hommes n'est injuste et contraire au principe qui fait d'eux des sujets de droit inaliénables que lorsqu'elle soumet les uns à la volonté des autres* » - dit

---

105 *Journal d'éducation sociale*, 1793

106 *Condorcet, l'égalité et les différences*, Catherine Kintzler

107 Bernard Jolbert, *Condorcet*, page 6

108 *ibid*

109 *ibid*, § 7

Catherine Kintzler<sup>110</sup>. En somme, il ne saurait y avoir d'inégalité du fait des seules singularités des individus.

---

110 ibid, § 3

## Conclusion

La question des inégalités a depuis été largement abordée, sans être jamais réglée. Les initiatives réformistes ont pu, par ci par là, rendre des situations plus faciles à vivre pour certaines parties de la population, dans nos sociétés occidentales, généralement par un transfert des injustices vers des peuples moins armés pour y résister. C'est une des principales fonctions de la mondialisation qui, en retour, crée une concurrence exacerbée entre les pauvres d'ailleurs et les pauvres d'ici. Mais c'est aussi au prix d'aveuglements collectifs et d'acceptations dramatiques. On sait qu'en France 6 millions de personnes ne disposent pas des ressources nécessaires à une vie digne, ce qui signifie, en mots crus, qu'elles ont une vie indigne. Dans le même temps où le nombre des très pauvres, des sans abri, des personnes qui ont un abri sans pouvoir le chauffer ne cesse d'augmenter, où tous ceux qui mangent mais ne mangent rien qui leur préserve la santé, c'est-à-dire encore en mots crus, mangent ce qui les tue à petit feu, on sait que le nombre de personnes qui disposent, à elles seules de la moitié de la richesse accumulée dans le monde est passée de 380 en 2010 à 8 en 2016<sup>111</sup>. La richesse se concentre pendant que la misère se diffuse. L'inégalité n'a jamais été aussi présente, aussi générale, aussi mondiale et, pour qu'elle croisse ainsi, c'est la violence qui se développe et qui embrasse désormais la totalité du monde, non seulement entre les êtres humains mais aussi contre l'ensemble du vivant. Et cela va empirer avec le développement du capitalisme du désastre<sup>112</sup>, promu notamment par Donald Trump. Or, détruire le vivant autour de nous est une démarche létale pour nous.

Il y a un rapport direct entre la mondialisation des inégalités, la destruction des sociétés primitives, la disparition annoncée des grands singes et le réchauffement climatique. Ce lien est l'idéologie de prédation systémique que la violence des sociétés inégalitaires impose à la totalité de la planète, de ceux qui y vivent et de ce qu'elle contient.

« Comme le dit Jeremy Rifkin, nous sortons de deux âges où – au nom de la foi, puis de la raison – l'humanité<sup>113</sup> a vu la nature en ennemie. Jusqu'à la déraison. Darwin comme Lévi-Strauss comprennent cette folie et aboutissent à la même conclusion. Les hommes doivent comprendre : 1) qu'ils font partie de la nature, 2) qu'aucune culture ou civilisation n'est supérieure ou inférieure à une autre – c'est précisément par leur diversité que les peuples font évoluer l'humanité.

---

111 [http://www.challenges.fr/monde/8-multi-milliardaires-detiennent-autant-de-richeesse-que-la-moitie-de-la-population-mondiale-selon-oxfam\\_448242](http://www.challenges.fr/monde/8-multi-milliardaires-detiennent-autant-de-richeesse-que-la-moitie-de-la-population-mondiale-selon-oxfam_448242)

112 Voir le livre *La stratégie du choc*, de Naomi Klein, éd. Actes Sud. Un résumé sur cette page de la Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Strat%C3%A9gie\\_du\\_choc](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Strat%C3%A9gie_du_choc)

113 Il convient de préciser : euro-méditerranéenne et les pays qui sont issus de cette culture.

D'où cette vision de Rifkin, à laquelle j'adhère : nous devons inventer un troisième temps, l'âge de l'empathie, et sortir du credo « croissez, multipliez et produisez plus ».<sup>114</sup>

C'est Albert Einstein qui, en 1949, a déjà donné le ton :

« l'homme possède à sa naissance, par hérédité, une constitution biologique que nous devons considérer comme fixe et immuable, y compris les impulsions naturelles qui caractérisent l'espèce humaine. De plus, pendant sa vie il acquiert une constitution culturelle qu'il reçoit de la société par la communication et par beaucoup d'autres moyens d'influence. C'est cette constitution culturelle qui, dans le cours du temps, est sujette au changement et qui détermine, à un très haut degré, les rapports entre l'individu et la société. L'anthropologie moderne nous a appris, par l'investigation des soi-disant cultures primitives, que le comportement social des êtres humains peut présenter de grandes différences, étant donné qu'il dépend des modèles de culture dominants et des types d'organisation qui prédominent dans la société. C'est là-dessus que doivent fonder leurs espérances tous ceux qui s'efforcent d'améliorer le sort de l'homme : les êtres humains ne sont pas, par suite de leur constitution biologique, condamnés à se détruire mutuellement ou à être à la merci d'un sort cruel »<sup>115</sup>

L'égalité a été avilie, elle sert de promesse, de carotte dans le spectacle politique qui n'existe qu'en la rendant impossible. L'amélioration matérielle et morale de l'humanité ne passe pas par l'acceptation fataliste d'une situation inhumaine à tous égards mais par une action volontaire, réfléchie et permanente pour que l'égalité, état naturel de l'humanité, reprenne ses droits dans notre civilisation mondialisée.

Parce que l'égalité est l'état naturel de l'humanité, les êtres humains ont le devoir individuel et collectif d'agir en conséquence.

Zeugma

Janvier 2017

---

114 Entretien de Pascal Picq avec Patrice Van Eersel, revue CLES - <http://www.cles.com/enquetes/article/inventons-l-age-de-l-empathie>

115 *Pourquoi le socialisme*, Albert Einstein, § 10

## Bibliographie

### Ouvrages utilisés dans le document

- Dominique Aubert-Marson, *Sir Francis Galton : le fondateur de l'eugénisme*, Médecine/Sciences 2009, 25 : 641-6 à l'adresse <http://www.medecinesciences.org/fr/articles/medsci/pdf/2009/08/medsci2009256-7p641.pdf>
- La Boétie, *Discours de la servitude volontaire – Le Contr'un* - [https://fr.wikisource.org/wiki/Discours\\_de\\_la\\_servitude\\_volontaire/Édition\\_1922](https://fr.wikisource.org/wiki/Discours_de_la_servitude_volontaire/Édition_1922)
- Matilda Brindle, Christopher Opie, *Postcopulatory sexual selection influences baculum evolution in primates and carnivores*, <http://rspb.royalsocietypublishing.org/content/283/1844/20161736>
- Pierre Clastres, *La société contre l'État*, éditions Marée Noire, 2007
- Pierre Clastres, *La question du pouvoir dans les sociétés primitives*, revue Interrogations, n° 7, juillet 1976 (consultable sur <http://www.lavoiedujaguar.net/La-question-du-pouvoir-dans-les->)
- Collectif, *Anthropologie politique*, notamment le paragraphe *Les sociétés sans hiérarchie différenciée*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropologie\\_politique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropologie_politique)
- Collectif, *Inégalité (sociologie)*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Inégalité\\_\(sociologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Inégalité_(sociologie))
- Collectif, Göbekli Tepe, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Göbekli\\_Tepe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Göbekli_Tepe)
- Nicolas de Condorcet – *Sur l'admission des femmes au droit de cité* - [https://fr.wikisource.org/wiki/Sur\\_l'admission\\_des\\_femmes\\_au\\_droit\\_de\\_cité](https://fr.wikisource.org/wiki/Sur_l'admission_des_femmes_au_droit_de_cité)
- Nicolas de Condorcet – *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* - [https://fr.wikisource.org/wiki/Esquisse\\_d'un\\_tableau\\_historique\\_des\\_progès\\_de\\_l'esprit\\_humain](https://fr.wikisource.org/wiki/Esquisse_d'un_tableau_historique_des_progès_de_l'esprit_humain)
- Nicolas de Condorcet, Sieyès et Duhamel, *Journal d'instruction sociale*, 1793, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97249>
- Charles Darwin, *De L'Origine des Espèces*
- Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme*, éditions Champions Classiques, collection Essais, 2013
- Jean-Paul Demoule, *La révolution néolithique*, [http://www.scienceshumaines.com/la-revolution-neolithique\\_fr\\_27231.html](http://www.scienceshumaines.com/la-revolution-neolithique_fr_27231.html)
- El Documental, *En busca del futuro perdido*, <http://www.rtve.es/alacarta/videos/el-documental/documental-busca-del-futuro-perdido/3740603/> (disponible jusqu'en octobre 2016)
- Albert Einstein, *Comment je vois le monde*, Flammarion, date d'édition indéterminée

- Albert Einstein, *Pourquoi le socialisme ?*, Monthly revue, 1949
- Patrice van Eersel, *Entretien avec Pascal Picq, Inventons l'âge de l'empathie*, <http://www.cles.com/enquetes/article/inventons-l-age-de-l-empathie>
- Douglas P. Fry et Patrick Söderberg, *Lethal Aggression in Mobile Forager Bands and Implications for the Origins of War*, revue Science, <http://science.sciencemag.org/content/341/6143/270>
- David Graeber, *Dettes, 5 000 ans d'histoire*, éditions Actes Sud, 2016
- Jean-Jacques Hublin, *Les enjeux de la préhistoire, entretien sur « Les premiers européens »*, <http://www.ina.fr/video/CPD10003447>
- Bernard Jolibert, *Condorcet*, Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII, n° 1-2, 1993, p. 201-213.
- Catherine Kintzler, *Condorcet, l'égalité et les différences*, 15 mars 2010 <http://www.mezetulle.net/article-condorcet-l-egalite-et-les-differences-46733501.html>
- Naomi Klein, *La Stratégie du choc*, éd. Actes Sud, 2008
- Brandon Keim, *Human Nature May Not Be So Warlike After All*, 18 juillet 2013, revue Wired, <https://www.wired.com/2013/07/to-war-is-human-perhaps-not/>
- Pierre Kropotkine, *L'Entraide, un facteur de l'évolution*, d'après l'édition d'Alfred Costes de 1938 (première édition 1906). Version numérique.
- Guillaume Lecointre et Patrick Tort (sous la direction de), *Le Monde de Darwin*, Éditions de La Martinière, 2015
- Sabine Lidenthal, *La reproduction sexuée des organismes supérieurs*, diaporama de cours de la Faculté de médecine de l'Université de Sophia-Antipolis, <http://biophy tiro.unice.fr/tiro/enseignement/lindenthal/lindenthal/meiose>
- Janine Massuz-Lavau, *La sexualité en France*, Éditions de la Martinière, 2018
- Marylène Patou-Mathis, *Préhistoire de la violence et de la guerre*, Odile Jacob, 2013
- Marylène Patou-Mathis, *Le Sauvage et le Préhistorique, miroir de l'homme occidental*, Odile Jacob, janvier 2011
- Marylène Patou-Mathis, *Les Néandertaliens ont-ils disparu (2/2)*, vidéo du Musée de l'Homme, <https://www.youtube.com/watch?v=VbJ1RwsY59o>
- Pascal Picq – *Il était une fois la paléanthropologie*- Éditions Odile Jacob, collection Sciences, édition de 2014
- Jacques Robin, *Changer d'Ère*, éd. Seuil, 1989
- Sciences et Avenir, *Os péniens : Pourquoi les hommes ont perdu cet outil de compétition sexuelle* in [http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/evolution/os-penien-pourquoi-les-humains-ont-perdu-cet-outil-de-competition-sexuelle\\_108958](http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/evolution/os-penien-pourquoi-les-humains-ont-perdu-cet-outil-de-competition-sexuelle_108958)
- Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'Entraide, l'autre loi de la jungle*, Les Liens qui Libèrent, 2017
- Kerry Sheridan, *Warfare was uncommon among hunter-gatherers : study*,

18 juillet 2013, <https://phys.org/news/2013-07-warfare-uncommon-hunter-gatherers.html>

- Alain Testard, *Comment classer les sociétés*, revue Sciences Humaines, Grand Dossiers n° 9, décembre 2007
- Unesco, Çatal Höyük, <http://whc.unesco.org/fr/list/1405>
- Frans de Waal, *L'âge de l'empathie, Leçons de la nature pour une société solidaire*, éd. Les liens qui libèrent
- Serge Wunsch, thèse de doctorat, *Rôle et importance des processus de renforcement dans l'apprentissage du comportement de reproduction chez l'homme*, soutenue le 21 novembre 2007, École pratique des hautes études – disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00447422/document>

### Ouvrages non utilisés directement dans ce document :

- Michel Bawens, *Sauver le Monde*, 2015, éd. Les Liens qui Libèrent
- Raphaël Billé, Philippe Cury, Michel Loreau, Virginie Maris, *Biodiversité : vers une sixième extinction de masse*, 2014, ed. La Ville Brûle
- Robert Castel, *La discrimination négative*, 2007, Seuil collec. La République des Idées
- François Dubet, *L'École des Chances*, 2004, Seuil, collec. La République des Idées
- Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, en libre téléchargement sur le site de l'UQAC : [http://classiques.uqac.ca/classiques/malinowsli/les\\_argonautes/les\\_argonautes.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/malinowsli/les_argonautes/les_argonautes.html)
- Éric Maurin, *L'Égalité des Possibles*, 2002, Seuil, collec. La République des Idées
- Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, en téléchargement sur le site de l'UQAC : [http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss\\_marcel/socio\\_et\\_anthropo/2\\_essai\\_sur\\_le\\_don/essai\\_sur\\_le\\_don.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/2_essai_sur_le_don/essai_sur_le_don.html)
- Yann Moulier Boutang, *L'Abeille et l'Économiste*, 2010, ed. Carnets Nord
- John Rawls, *Théorie de la Justice*, 2009, Édition Points
- Amartya Sen, *Repenser l'Inégalité*, 2012, Édition Points
- Alain Testart, *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*, 1982, Société d'ethnographie
- Patrick Weil, *La République et sa Diversité*, 2005, Seuil, collec. La République des Idées

